

REVUE
d'**HISTOIRE**
de Charlevoix

Numéro 50

Octobre 2005

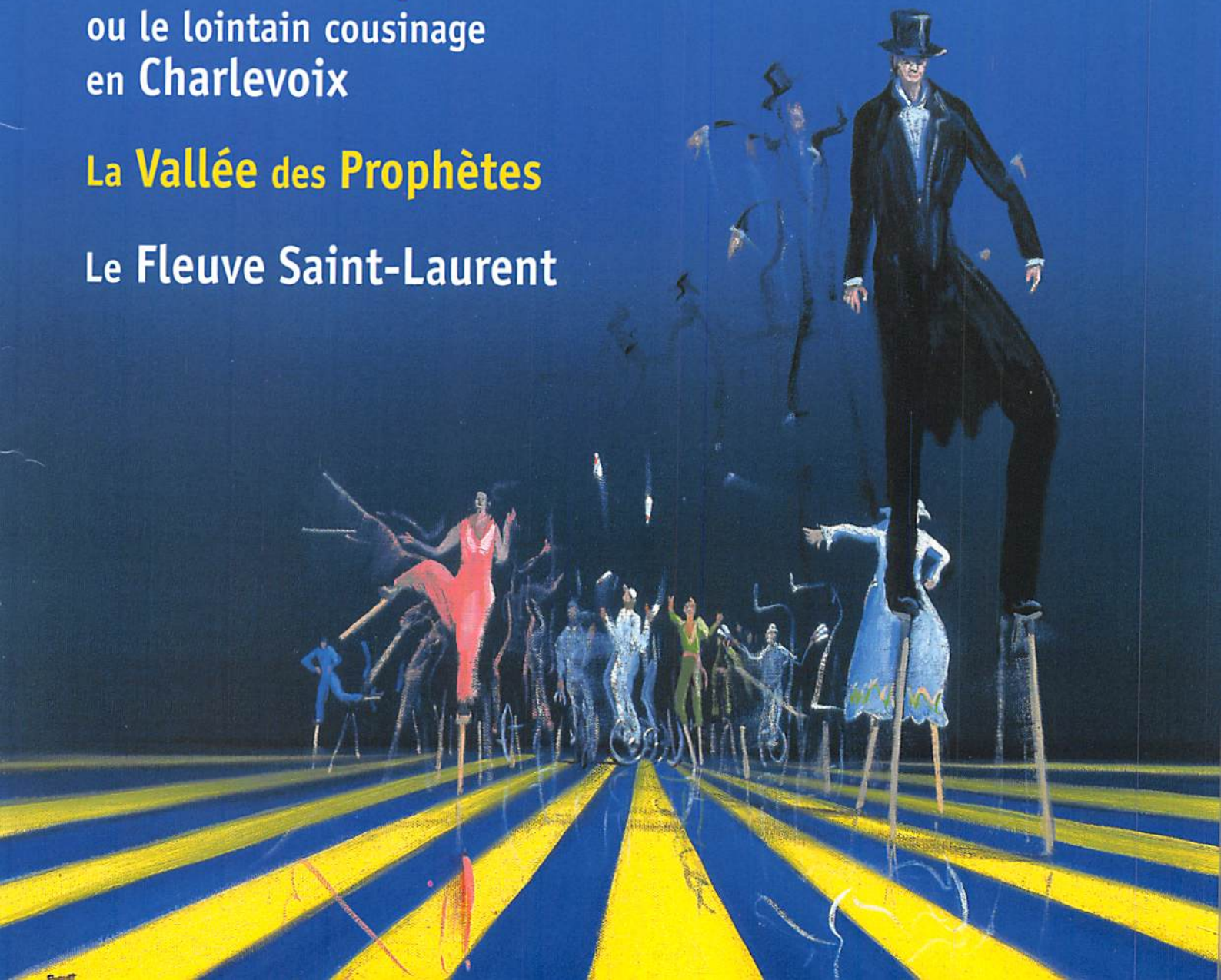
Des Échassiers de la Baie au Cirque du Soleil

Du Cirque du Soleil à Bonzaïon

Michel Tremblay
ou le lointain cousinage
en Charlevoix

La Vallée des Prophètes

Le Fleuve Saint-Laurent





CHAPITEAUX du monde inc.

CONFECTION ET LOCATION DE CHAPITEAUX

www.chapiteauxdumonde.com

**POUR VOS ACTIVITÉS
ET SPECTACLES**

NOUS LOUONS :

- Tentes et chapiteaux
- Auvents
- Planchers-Distribution électrique
- Gradins, chaises, tables
- Chauffage, climatisation, Éclairage

LES SERVICES :

- Design, confection
- Montage, démontage, entreposage et lavage

De 30 à 3000 personnes

ESTIMATION GRATUITE

Tél.: (418) 435-6316 • Fax: (418) 435-3065

Sans frais: 1-800-760-6316

Licence RBQ no: 8279-2615-57

50

À l'aube d'un cirque

Au cinquantième numéro de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, je crois qu'il faut dire merci! Merci à ceux et celles qui y ont cru! Merci en particulier à nos abonnés, à nos commanditaires, à nos nombreux collaborateurs et collaboratrices! Voilà que notre *Revue d'histoire de Charlevoix* constitue maintenant un riche héritage, un patrimoine unique pour Charlevoix et le Québec. Soyons conscients de ce fait et retenons toujours que ce travail passionnant de découvertes s'est construit sur une constante fragilité, sur du bénévolat, sur un manque cruel et récurrent de ressources financières.

Un cinquantième numéro et faut-il lancer la serviette? Si nous retenons simplement la logique financière, il y a longtemps que la *Revue d'histoire de Charlevoix* n'existerait plus. Chaque parution reste un tour de force. Chers lecteurs, chères lectrices, nous avons plus que jamais besoin de votre soutien pour continuer. Pourquoi ne pas faire un don à l'occasion de ce cinquantième numéro? Ou encore renouveler sans tarder votre abonnement? Ou acheter un de nos billets et risquer de gagner le magnifique tableau «À l'aube d'un cirque» de l'artiste Guy Paquet? Ou trouver un nouvel abonné? Ou même acheter un des livres publiés sous les auspices de notre Société d'histoire de Charlevoix? Tout est possible... Il n'est pas encore trop tard! Sans la présence de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, il manquerait certainement quelque chose dans la vie culturelle de notre région. Pour l'instant, il n'est pas encore trop tard... mais qui sait bientôt?

En ce moment, l'espoir est encore permis. Un jeune historien charlevoisien, Christian Harvey, a accepté de combler le poste de directeur de la *Revue d'histoire de Charlevoix* qui était vacant depuis longtemps. Nous le remercions sincèrement d'avoir accepté cette fonction. Il faut cependant lui assurer les moyens de poursuivre sa tâche. Nous comptons sur vous pour le faire et pour l'appuyer. Pour la suite du monde et aussi pour la suite de notre *Revue d'histoire de Charlevoix*!

SERGE GAUTHIER
Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Table des matières

Des Échassiers de la Baie au Cirque du Soleil	2
Du Cirque du Soleil à Bonzaïon.....	10
Michel Tremblay ou le lointain cousinage en Charlevoix	12
La vallée des prophètes.....	15
Le Fleuve Saint-Laurent	18
Chronique du livre	20

C'est avec grande fierté que j'ai accepté dernièrement l'invitation faite par le Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix afin de devenir le nouveau directeur de la *Revue d'histoire de Charlevoix*. Il s'agit là d'un défi majeur à mener et j'entends bien, à ma manière, humblement, participer au développement du seul périodique culturel charlevoisien.

Bien souvent, la formation universitaire aidant, les historiens dits professionnels s'intéressent d'une manière quelque peu dédaigneuse au travail des sociétés d'histoire et de leurs publications. Pas toujours sans fondement d'ailleurs. Or, la *Revue d'histoire de Charlevoix*, au fil des ans, a su offrir un juste équilibre entre la qualité de la présentation graphique, de l'écriture, de la méthode historique et de la pertinence du propos. Une réussite dont bien des régions plus peuplées ne peuvent même pas s'enorgueillir. Voilà pour les présentations d'usage!

Le numéro 50 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* propose un retour sur le début des années 1980 alors que Baie-Saint-Paul devient un lieu de création artistique important. L'oeuvre de l'artiste Guy Paquet «À l'aube d'un cirque», qui fait cette année l'objet d'un tirage, et un article nous replongent dans ces années où les Échassiers de la Baie rendent un hommage à Alexis Le Trotteur; où la Fête foraine (1982-1984) se déroule dans les rues de la Baie-Saint-Paul et le Cirque du soleil présente un spectacle à la Polyvalente Saint-Aubin. Un passé pas si lointain demeuré depuis comme masqué par une sorte d'oubli. Serge Gauthier, dans la même veine, nous présente ensuite une réflexion sur l'idée de terroir et de modernité à la base de la création culturelle dans Charlevoix du Cirque du Soleil au film Bonzaïon tourné à Baie-Saint-Paul.

L'oeuvre de Michel Tremblay a fait l'objet d'un nombre considérable d'analyses. Serge Gauthier nous propose dans le présent numéro une psychogénéalogie de l'oeuvre de l'auteur et son lien avec Charlevoix. Une piste de recherche pertinente trop longtemps délaissée. Guy Godin, spécialiste de l'histoire de l'arrière-pays charlevoisien, nous dévoile le secteur de la Vallée des prophètes. Raymond Laberge s'attarde, par la suite, à nous présenter la route du Saint-Laurent trop souvent décrite comme paisible, alors que la réalité est tout autre. Finalement, une chronique du livre recense les divers ouvrages parus dernièrement relativement à l'histoire de Charlevoix.

Donc, pour la suite du monde, un autre numéro de la *Revue d'histoire de Charlevoix* à lire pour se souvenir et pour réfléchir sur notre devenir commun.

CHRISTIAN HARVEY
Directeur de la *Revue d'histoire de Charlevoix*

Revue d'histoire de Charlevoix Numéro 50, Octobre 2005. 10\$ l'exemplaire

Directeur de la revue: Christian Harvey
Comité de rédaction: Serge Gauthier et Christian Harvey
Conseil d'administration: Serge Gauthier (Président), Luc Filion (Vice-président), Christian Harvey (Secrétaire-trésorier), Denis Fortier (Administrateur) et Hélène Tremblay (Administratrice). Abbé Bertrand Fournier et Guy Godin (Membres honoraires de la Société d'histoire de Charlevoix)
Collaborateurs du présent numéro:
Serge Gauthier, Guy Godin, Christian Harvey et Raymond Laberge
En couverture: À l'aube d'un cirque de l'artiste Guy Paquet

Adresse postale de la Société d'histoire de Charlevoix:
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX
C.P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7
Téléphone: (418) 439-0647
Courriel: info@shistoirecharlevoix.com
Web: www.shistoirecharlevoix.com
La Société d'histoire de Charlevoix reconnaît l'aide financière du Gouvernement du Canada pour les dépenses d'envoi postal par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP). Membre de la SODEP.
Impression:
Lico imprimeur, 42, route 363, Baie-Saint-Paul, G3Z 1P9 (418) 435-2869
Port de retour garanti. Envoi de publication. Enregistrement n° 0728039.
Dépôt légal 4^e trimestre 2005. ISSN 0829-2183.

BAIE-SAINT-PAUL, UN LIEU DE CRÉATION AU TOURNANT DES ANNÉES 1980

Des Échassiers de la Baie au Cirque du Soleil

Par CHRISTIAN HARVEY

«Ceux qui sont partis
Pour chercher un ailleurs plus loin
Ont inventé un monde en fumée
D'amour et de paix, un monde nouveau
Partis à zéro
Comme à San Francisco»

Pierre Calvé, *Vivre en ce pays*

Au tournant des années 1970, une partie de la jeunesse du monde occidental vit à l'heure du retour à la terre, et ce, à contre-courant du modèle de l'**American Way of Life** régnant ici, au Québec, comme ailleurs en Amérique du Nord. Partis à la recherche «d'un ailleurs plus loin», ces jeunes gens quittent la ville afin de se tourner vers les régions rurales du Québec qui deviennent alors des lieux prisés pour ceux désireux de vivre et d'inventer un monde «parti de zéro».

À ce moment, Charlevoix et Baie-Saint-Paul font de nouveau l'objet d'une (re)découverte cette fois sur le circuit de la culture hippie, quelque part entre **San Francisco et Katmandou**, les sanctuaires de la contre-culture... La présence de cette jeunesse créative provoque un impact significatif sur la vie culturelle régionale de Charlevoix en la plaçant au centre d'expériences novatrices dont l'une de celles-ci peut, encore aujourd'hui, faire rêver à l'échelle de la planète!

UNE (RE)DÉCOUVERTE DE CHARLEVOIX ET DE BAIE-SAINT-PAUL

«L'histoire de Charlevoix est d'abord et avant tout une histoire de regards.»¹ Voilà bien une réalité dont il convient de marquer la pérennité à travers les âges. Cette région a inspiré une abondante littérature décrivant ce territoire, sur le plan naturel et culturel, comme un lieu de «splendide isolement». Ainsi, il n'est pas surprenant qu'à la suite des villégiateurs, des peintres et des folkloristes venus chercher en Charlevoix un «je-ne-sais-quoi» de préservé, la jeunesse issue du monde urbain des années 1970 ait vu cette région comme un lieu propice à cette recherche des racines, à cet équilibre vécu entre la Nature et l'Homme, de la paix et de l'amour.

Dès lors, les routes de Charlevoix sont sillonnées en **Westfalia, en moto** ou tout simplement «**sur le pouce**» par de jeunes gens aux **cheveux longs**, munis de **baluchons, ponchos et sandales**, afin de venir passer quelques temps dans la région. Des communes fleurissent un peu partout au bout des rangs souvent délaissés, au fil des années, par les familles d'agriculteurs à cause de la piètre qualité de leur sol comme Sainte-Catherine, Saint-Laurent, Sainte-Croix à Baie-Saint-Paul, les rangs Saint-Nicolas et Sainte-Marie aux Éboulements, et le Pied de la Côte de la source, à Saint-Aimé-des-Lacs. On peut y croiser de jeunes hippies qui deviendront parfois, un peu plus tard, des personnalités bien connues de la vie culturelle du Québec mais qui vivent alors selon les préceptes du **retour à la terre** et de **l'amour libre**... Ces lieux ne sont pas sans choquer certains dans Charlevoix qui s'étonnent d'une telle expression de liberté, un peu à la manière du film **La vraie nature de Bernadette** de Gilles Carle.

1. Serge Gauthier et Normand Perron. *Histoire de Charlevoix*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2000. p. 14.



Vue sur Baie-Saint-Paul du Balcon Vert.
Photo: Archives SHC

D'autres s'arrêtent à l'Auberge de jeunesse de Baie-Saint-Paul, le Balcon Vert, qui devient un peu le centre de cette vie culturelle qui s'anime dans les années 1970 et au début des années 1980. Superbement perché sur le Cap aux Corbeaux, ce lieu avait été inauguré le 24 juin 1948 sous le nom de Coeurjoie-en-Montagne grâce à l'initiative de l'abbé Jean-Paul Tremblay et est devenu un site de rencontre estival pour les Équipiers de Saint-Michel, un groupe un peu à la mode scoute qui parcourait le monde à ce moment pourtant qualifié de «Grande noirceur». Des bâtiments sont par la suite érigés et le site prend le nom de Balcon Vert. Pendant deux ans le Touring Club du Québec gère le site et, en 1974, un groupe sans but lucratif est formé afin de voir à la gestion de cette institution sous la forme d'une auberge de jeunesse à prix modique. Ces jeunes voyageurs peuvent alors passer un long séjour à Baie-Saint-Paul à faible coût et en pouvant même se trouver un peu de travail à cet endroit. La présence du Balcon Vert est ainsi importante, car Baie-Saint-Paul est alors bien différente de la destination touristique aujourd'hui bien connue par le public québécois.

La rue Saint-Jean-Baptiste compte peu ou pas de ces nombreuses galeries d'art (si ce n'est de la Galerie Clarence-Gagnon de Gilles Brown) dont la présence la caractérise aujourd'hui. Ne cherchez pas non plus les bistrots, les produits du terroir ou les tables d'hôtes disséminées çà et là le long de son parcours. Le lieu de rencontre préféré par les hippies demeure le **Mouton Noir** situé sur la rue Sainte-Anne. Le souci de conservation du patrimoine bâti et de l'aménagement de cette artère n'est pas encore à l'ordre du jour et, du coup, le titre de l'une des plus belles rues principales de la région de Québec peut difficilement lui être accolé (rien n'est évidemment irréversible à ce sujet!). Le centre de ski Le Massif demeure une montagne où il faut utiliser un autobus pour remonter les pentes et l'affluence s'y fait donc moindre qu'aujourd'hui. Le Centre d'art de Baie-Saint-Paul en est à ses premiers balbutiements et la première édition du Symposium de la jeune peinture au Canada débute pour sa part en 1982, sous la direction de Françoise Labbé. Baie-Saint-Paul pourra alors se réinscrire dans cette tradition, quelque peu délaissée, de création sur le plan artistique à la suite du Groupe des Sept, de Clarence Gagnon, de René Richard et des peintres populaires de Charlevoix. Un marché de l'art local pourra se recréer autour d'artistes tels Bruno Côté, Louis Tremblay et Guy Paquet.

De plus, la capacité d'accueil de visiteurs s'avère minime voire inexistante et la seule véritable auberge en opération, à cette époque, est la Maison Otis. Cette situation avait déjà auparavant occasionné des problèmes. En effet, lors de la tenue du Festival folklorique (1967-1975), plusieurs personnes (les «motards»), en absence de lieu où dormir, couchaient ainsi à la belle étoile sur le terrain de l'église de Baie-Saint-Paul ou ailleurs... La chose n'avait pas eu l'heur de plaire à tout le monde! Ainsi survient le fameux règlement municipal sur les motards, interdisant du coup la tenue dans les rues de Baie-Saint-Paul des festivals. En somme, le développement

touristique actuel de Baie-Saint-Paul, autour de l'art et de culture, est en germe au cours de ces années. Mais, l'éclosion doit encore attendre quelques années.

La présence des hippies ou *d'étranges* comme on disait parfois à la Baie-Saint-Paul n'est pas sans lien avec cette transformation graduelle du visage de cette localité. Cette jeunesse fort active se rejoint à son point de ralliement au Mouton Noir situé sur la rue Sainte-Anne. Là, des projets germent dans un «monde en fumée»...

GUY LALIBERTÉ, CANDIDAT DU PARTI RHINOCÉROS À L'ÉLECTION FÉDÉRALE DE 1980

En octobre 1963, l'écrivain Jacques Ferron² fonde le Parti Rhinocéros afin de parodier les campagnes et promesses réalisées lors des élections sur la scène fédérale. Paul Ferron et Paul Goulet sont les premiers candidats à se présenter sous la bannière rhinocéros lors de l'élection partielle tenue le 25 janvier 1964. D'autres candidats bien connus se présentent par la suite, notamment Gaston Miron, le chanteur Michel Rivard, et même Simone Monet-Chartrand. Le comté de Charlevoix ne fut pas en reste lors d'un de ces grands «safaris» électoraux avec toute cette jeunesse *hippie* bien intéressée à se moquer quelque peu des pouvoirs. En 1979, un candidat rhinocéros avait raté de peu le délai prescrit par la loi électorale afin de se présenter, un certain Guy Paquet aujourd'hui bien connu à titre de peintre et dont l'une des œuvres se retrouve sur la page couverture du présent numéro...



Guy Laliberté, candidat du Parti Rhinocéros à l'élection fédérale de 1980.
Photo: Archives Journal Le Plein-Jour

2. Voir dossier: Jacques Ferron le «Grand Inannexable» dans *Possibles*, vol. 29, 3-4 (été-automne 2005).

L'investiture du Parti Rhinocéros dans Charlevoix, en janvier 1980, fut le théâtre d'échanges d'idées et de discussions véhémentes entre les divers candidats réunis au Mouton Noir, de Baie-Saint-Paul, devant une centaine de personnes...³ En effet, pour ce faire, deux épreuves furent organisées afin de déterminer les compétences respectives des candidats: la «course à la *bean* à Joe» (c'est-à-dire faire à la course le tour du Mouton noir, une cuillère dans la bouche avec une «bean» dessus en prenant soin de ne la point faire tomber) et la «corne du rhino» (sorte de jeu de l'âne). Le vainqueur est Guy «Pantoufle» (c'est par là que la pensée émerge chez-lui) Laliberté que l'on retrouvera plus tard.

Un programme, ma foi bien étoffé, a été présenté pour résoudre les problèmes de la région de Charlevoix. Le candidat Guy Pantoufle Laliberté annonce ses couleurs: «d'abord, nous avons la ferme intention de donner un rhinocéros gratuit à tous les éleveurs de porcs pour nettoyer le comté et ensuite ajouter à l'aspect touristique en implantant un safari l'automne auquel seront conviés libéraux et conservateurs, parce que c'est la moindre des choses une fois que l'on est élu». Puis, la «Donobroue» (usine Donohue de Clermont) serait transformée en usine de papiers-rouleuses pour marijuana, un bureau des référendums perpétuels serait créé dans la région⁴, le centre-ville de Baie-Saint-Paul déplacé s'il l'on ne trouve pas d'espace pour le nouveau bureau de poste à cet endroit et les soins dentaires seraient gratuits pour les plus de 70 ans (nom d'un dentier!). Pièce majeure du programme, afin de favoriser le développement de l'artisanat dans Charlevoix, Guy Pantoufle propose la fabrication d'un pont en macramé devant relier l'île aux Coudres à la terre ferme et le tout serait pavé, mesdames et messieurs, en catalognes. Laliberté assure que l'infrastructure ne s'écroulerait pas plus que deux fois...

L'élection du 18 février 1980 ne voit évidemment pas l'élection du candidat Rhinocéros qui récolte, tout de même, 945 voix dans le comté de Charlevoix. Il termine ainsi au cinquième rang derrière Charles Lapointe (PLC), Jean-Pierre Dufour (PC), Normand Laforce (NPD) et Angelo Émond (Créditiste indépendant). Guy «Pantoufle» Laliberté termine troisième dans Baie-Saint-Paul (Ville) avec 55 voix sans doute appuyé par toute la faune du Mouton Noir. D'ici là, cette défaite électorale laisse rapidement place à un projet, qui lui, donne de véritables fruits.

AU DÉBUT, LES ÉCHASSIERS DE LA BAIE

La création du Cirque du Soleil, en 1984, s'inscrit dans les suites d'activités amorcées quelques années auparavant, en 1980, avec la création des Échassiers de la Baie. Ce groupe d'amuseurs publics formé par Gilles Ste-Croix, composé de jeunes de passage au Balcon Vert et en provenance surtout de Montréal, devient en quelque sorte l'amorce d'une expérience artistique à Baie-Saint-Paul ouvrant bientôt la voie à des projets futurs toujours plus vastes.

Gilles Ste-Croix, originaire de La Sarre en Abitibi, constitue la figure centrale à cette époque où, à Baie-Saint-Paul, toute

cette jeunesse vient chercher «un monde nouveau». À la fin des années 1970, Ste-Croix se rend au Vermont, aux États-Unis, où se déroule le théâtre *Bread and Puppet*⁵. Cette expérience fut, pour lui, déterminante. Sous la direction de Peter Schumann, ces spectacles peuplés de marionnettes géantes se veulent une critique de la société américaine, de ses inégalités et de ses prélèvements graves sur l'environnement, et s'inscrivent dans une volonté de conscientisation des masses propre à ces années marquées par les traces de la guerre du Vietnam. À son retour au Québec, il porte le projet de mettre en branle une troupe analogue mettant cette fois en vedette des personnages légendaires inscrits dans l'imaginaire et dans l'histoire de ce coin du monde.

En 1979, Gilles Ste-Croix est embauché par Le Balcon Vert de Baie-Saint-Paul à titre de gérant et doit, pour la période estivale, programmer des activités pour l'été qui s'annonce⁶. Voilà enfin la possibilité de matérialiser ses projets antérieurs. Le nouveau gérant peut aussi compter sur l'aide de quelques personnes autour de lui. Avant le début de la saison, Guy Laliberté fait une arrivée impromptue au Balcon Vert de Baie-Saint-Paul. Embauché à la Baie-James, il désire y récolter là rapidement un peu d'argent afin payer ses études en Génie nucléaire⁷! Or, une grève paralyse les travaux. Le voilà ainsi à Baie-Saint-Paul en attente. Alors simple prestataire d'assurance-chômage (les temps changent!), il est embauché à titre d'animateur au Balcon Vert en l'échange d'un simple toit. Pour sa part, après des études en administration, Daniel Gauthier est à la fois administrateur et comptable au Balcon Vert. Une équipe gagnante, quoi!

À l'automne, Gilles Ste-Croix finalise alors ses démarches. Le 24 mars 1980, il forme officiellement avec Sylvain Néron les Échassiers de la Baie Enr., une agence de spectacles et d'artistes. Il ne manque plus que les fonds... À cet effet, il se tourne vers le Gouvernement du Québec qui se montre quelque peu hésitant devant ce projet. Ste-Croix pense alors à un échasse-o-thon qui permettrait à la fois d'amasser des fonds et de publiciser ses projets assurant un gage de sérieux à l'entreprise. Cette activité consistait à se rendre en échasses de Baie-Saint-Paul à Québec, sur une distance de plus de 90 kilomètres, traversant ainsi la route qui franchit l'imposante barrière de montagnes du secteur des Caps qui s'élève à plus de 740 mètres. Un exploit en soi. Ste-Croix réussit la traversée et son arrivée à Québec fait la une du journal *Le Soleil*. L'opération est un succès. Elle assure une première visibilité au projet et permet d'amasser 60 000\$.

3. «Première promesse du rhinocéros dans Charlevoix. Un rhinocéros gratuit à tous les éleveurs de porcs». *Plein-Jour sur Charlevoix*, 6^e année, 21 (23 janvier 1980): 3. Les autres informations de ce texte sont tirées de cet article.

4. Nous sommes à quelques mois à peine du premier référendum québécois du 20 mai 1980.

5. Tony Babinski. *Cirque du Soleil. 20 ans sous le soleil. L'histoire authentique*. Montréal, HMM Hurtubise. 2004. p. 21. et Jean Beaunoyer. *Dans les coulisses du Cirque du Soleil*. Montréal, Québec Amérique, 2004. p. 26.

6. Babinski. p. 24.

7. Beaunoyer. p. 31.



Photo: Archives Journal Le Plein-Jour

Les échassiers de la Baie en plein travail, en juillet 1983.

Un premier spectacle des Échassiers de la Baie connaît un grand succès et rend hommage à un personnage légendaire de Charlevoix: Alexis Lapointe dit Le Trotteur. La première du spectacle d'Alexis le Trotteur se déroule le 23 juin 1980 à l'aréna de Baie-Saint-Paul. Devant une foule compacte et hétéroclite: «des gens de St-Hilarion, de Petite-Rivière, de St-Urbain, même Roger et Éléonor Ouellette sont venus de Ste-Agnès [...] des jeunes de la faune artistique et créatrice de la Baie St-Paul sortis pour un soir, de la noirceur de leur Mouton [noir] pour voir le show des amis échassiers, des parents avec les enfants pour qu'ils fêtent et des gens plus âgés qui ont entendu parler d'Alexis Le Trotteur Lapointe [...]»⁸. La pièce mise en scène par Jean-Pierre Brouillé comprend 7 comédiens montés sur des échasses et 3 musiciens. Le tout réalisé avec professionnalisme malgré la nervosité de tous: «[un] spectacle où des artisans m'ont démontré que le professionnel était un artisan qui se mettait tout entier à perfectionner et enrichir son mode d'expression»⁹.

Le spectacle Alexis Le Trotteur est par la suite présenté à plusieurs endroits au Québec et dans Charlevoix. Les 23 et 24 octobre 1980, l'œuvre est présentée à plus de 1 500 enfants du niveau primaire des écoles du secteur de Charlevoix-Est. Cette première année d'opération pour les Échassiers de la Baie s'avère cependant déficitaire. Gilles Ste-Croix voit alors à former un nouvel organisme plus à même de favoriser le développement de nouvelles activités.

LE CLUB DES TALONS HAUTS

Pour gérer ces activités, une nouvelle société sans but lucratif est formée sous le nom du Club des Talons Hauts inc. ouvrant du coup à un financement public plus large par l'entremise de programmes gouvernementaux dont ceux destinés à l'emploi. Cet

organisme formé légalement le 7 avril 1981 deviendra, en 1987, Les productions du Cirque du Soleil. Les Échassiers de la Baie n'avaient été tout au plus qu'une agence de spectacles et d'artistes sur une base essentiellement bénévole.

Si la création peut «vivre d'amour et d'eau fraîche», on ne doit pas oublier tout l'importance prise au tournant des années 1980 par le **Programme Canada au travail** du gouvernement fédéral qui aura permis dans Charlevoix de faire naître pêle-mêle, l'Association touristique régionale, le Musée de Charlevoix, le Domaine Forget, le Centre d'art de Baie-Saint-Paul, la Société d'histoire de Charlevoix, le centre de ski Le Massif et, même une multinationale, avec le Cirque du Soleil. Ajoutons à cela une accessibilité plus grande au programme d'assurance-chômage avant le resserrement des mesures en 1996. Pour qu'une culture régionale vive, il faut que ces créateurs puissent y vivre décemment!

Au cours de l'été 1981, les Échassiers continuent à faire le tour du Québec avec Guy Laliberté à la direction de la tournée. Un nouveau spectacle s'ajoute au répertoire du groupe avec Le Défilé du Dragon. À l'hiver, les Échassiers de la Baie, avec une subvention de 10 000\$ en poche, présentent également dans les arénas des spectacles entre les périodes de hockey. Une chose dangereuse et qui ne reçoit pas nécessairement l'aval des spectateurs! Cette année se solde par un budget équilibré. Il faut voir plus loin et développer des activités plus importantes. C'est ainsi qu'apparaît le projet de la Fête foraine.

LA FÊTE FORAINE DE BAIE-SAINT-PAUL (1982-1984)

C'est à l'initiative du Club des Talons Hauts que prend forme le projet de créer la Fête foraine de Baie-Saint-Paul, à l'instar de celles du Moyen-âge, où des amuseurs publics circulaient un peu partout dans les villes européennes lors des grandes foires commerciales. Un règlement municipal de Baie-Saint-Paul interdit alors l'organisation d'un Festival. Baie-Saint-Paul aura donc une fête. Simple jeu de sémantique. L'idée de la Fête foraine dénote bien l'optique des instigateurs de l'activité de rejoindre d'une manière ludique le spectateur hors d'un carcan institutionnel et formel plus ou moins figé: «En organisant cet



Photo: Archives Journal Le Confidant

Spectacle d'Alexis Le Trotteur présenté le 23 juin 1980 à l'aréna de Baie-Saint-Paul.

8. Réjean Tremblay, «La première d'Alexis Le Trotteur», *Le Confidant*, mercredi 2 juillet 1980, p. 6.

9. Idem.

LA FÊTE FORAINE

★ de BAIE ST-PAUL ★

LE RENDEZ-VOUS DES AMUSEURS PUBLICS



★★★ du 13 au 18 juillet 1982 ★★★

Atelier d'initiation et de perfectionnement. Magie, mime, jonglerie, échasses, acrobate, masque, clown, maquillage, fils de fer, trampoline, fanfare, jeux nouveaux, marionnettes, improvisation et théâtre de rue

- Un atelier de marionnettes est prévu pour les enfants
- Sujet à changement selon les inscriptions

13 JUILLET Soirée d'ouverture Super Spectacle	17 JUILLET L'École de l'Instantané (cirque et théâtre) Les Enfants du Paradis (mimes) Théâtre Parminou Rue de la Fête Foraine ● Spectacles et animations de groupes divers ● Événement Spécial Super Traverser ???
14 JUILLET La Fanfanie	18 JUILLET Rue de la Fête Foraine ● Spectacles et animations de groupes divers ● Course de canots ● Parade ● Spectacle de clôture Grand Cirque de scène tout le monde sera là!!!
15 JUILLET Circus Les Cyclones (acrobates) Le Cirque du Trottoir (Belgique)	
16 JUILLET La Petite Fanfare Cirque et masque Jeanguinus et Nicolette jonglerie Parado et Julie (magie)	

★ Camping garderie, nourriture artisanal disponible sur place ★

Pour inscription et information:
 La Fête Foraine, C.P. 1234, Baie St-Paul (Québec) G0A 1B0
1-418-435-2047

Production:
 LE CLUB DES MAÏONS HAUTS INC
 100, rue des Hautes de la Baie

Archives Journal Le Plein-Jour

Programme de la Fête foraine de 1982.

événement dans le centre-ville, nous avons en tête un certain nombre d'objectifs: descendre sur la place publique, s'impliquer dans le quotidien de la population qui nous a adoptés et lui faire cadeau de notre goût de vivre¹⁰. Une conception artistique dont le Cirque du Soleil sera le chantre quelques années plus tard en voulant renouveler le cadre du cirque. L'époque est propice à ces expérimentations multiples dans la région de Charlevoix et, il faut bien le dire, les initiateurs de la Fête foraine savent, malgré tout, faire preuve d'un sens aigu des affaires et de l'organisation.

LA PREMIÈRE ÉDITION

La première édition de la Fête foraine de Baie-Saint-Paul se déroule du 13 au 18 juillet 1982. L'expérience se veut résolument modeste pour cette première édition. Il faut évidemment

tenter la chose une première fois. Une brochure publicitaire présentant la programmation de l'activité est distribuée, en juin, à la grandeur du Québec et de Charlevoix. Des communiqués sont envoyés dans les médias de la région afin d'expliquer la démarche entreprise: «Pendant la semaine du 13 au 18 juillet, nous verrons Baie-Saint-Paul s'égayer de décorations multicolores de fête champêtre. Les rues s'animeront au son des fanfares, des jongleurs, magiciens et amuseurs publics invités pour la circonstance. L'allure médiévale de la fête sera enrichie par tous les artisans qui offriront aux visiteurs leurs produits d'art». En parallèle, une campagne de financement est mise en branle d'ici la tenue de l'événement afin de recueillir les fonds nécessaires à la réussite des activités auprès des gens d'affaires et de la population de Charlevoix. À cet effet, un macaron à l'insigne de la Fête foraine est mis en vente. La demande vise également tous les «fonds de peinture, de vieux pinceaux, des plastiques, des tissus divers». Des programmes d'emplois viennent compléter le montage financier de cette activité.

D'entrée de jeu, le Comité organisateur demande de modérer les ardeurs aux éventuels fêtards afin de ne pas répéter les expériences des festivals passés: «Afin de respecter l'environnement et la température de la population de Baie-Saint-Paul, nous comptons sur votre collaboration pour éviter de consommer des boissons alcoolisées dans les rues». Le bureau de direction de la Fête foraine, première édition, est situé au 38 rue Saint-Jean-Baptiste.

La programmation de la Fête foraine de 1982 compte plusieurs activités diverses. Dans une volonté de lier les activités aux gens de la rue, 17 ateliers d'initiation et de perfectionnement sont organisés sur des techniques diverses: magie, mime, jonglerie, échasses, acrobatie, masque, clown, maquillage, fils de fer, trampoline, fanfare, jeux nouveaux, marionnettes, improvisation et théâtre de rue. Les spectacles s'ouvrent le 13 juillet avec la présentation du «Super spectacle» présenté au Parc du Gouffre. Les autres activités intérieures, notamment en cas de pluie, se tiennent au Cinéma Laurentien. Au cours de la semaine, des spectacles sont présentés dont notamment ceux de la Fanfonie, les Cyclones, le Cirque du Trottoir (Belgique), Jeanguinus et Nicolette (jonglerie), les Enfants du Paradis (mimes) et le Théâtre Parminou.

Les samedi 17 et dimanche 18 juillet, la rue Saint-Jean-Baptiste est fermée. Dès lors, des artisans et des amuseurs publics prennent d'assaut la rue. Le samedi, on peut assister au spectacle des Échassiers de la Baie qui marque la journée. La clôture de la Fête donne lieu à une course de canot, une parade, de l'animation et au spectacle final, le *Grand Cirque de Scène* «où tout le monde sera là» qui est pour sa part présenté à l'aréna de Baie-Saint-Paul devant plus de 1000 personnes. Cette première édition est donc une réussite à poursuivre l'année suivante.

10. Plein-Jour sur Charlevoix, 14 juillet 1982.

La Fête foraine en juillet 1984.



Photo: Archives Journal Le Plein-Jour

DEUXIÈME ÉDITION

La deuxième édition de la Fête foraine de Baie-Saint-Paul se déroule du 18 au 24 juillet 1983. Les activités proposées à la population comprennent ce même mélange d'animation gratuite, d'ateliers de perfectionnement et de spectacles principaux qui avait fait le succès l'année précédente. La programmation s'avère cependant plus imposante en quantité et en qualité. De plus, le comité organisateur assure que l'organisation de l'événement est améliorée: «Cette année, nous avons essayé d'améliorer, d'embellir, de reflurir et de vêtir la Fête foraine de ses plus beaux atours». Cette situation n'est pas étrangère à la présence de Guy Laliberté à la direction de la Fête foraine.

De fait, la diffusion des activités s'est maintenant élargie aux États-Unis, au Canada et dans les autres régions du Québec. Une cueillette de fonds est également réalisée dans le milieu pour trouver le reste des fonds nécessaires et, pour ce faire, l'on témoigne des retombées concrètes de la dernière édition sur l'activité économique de la Baie-Saint-Paul. Le bureau d'accueil de la Fête foraine est situé au 160, rue Saint-Jean-Baptiste, au sous-sol de l'Hôtel Morin. Une corvée est organisée afin de permettre l'installation de tout l'équipement sur la place publique, soit le stationnement de l'aréna de Baie-Saint-Paul où est érigé un chapiteau.

La soirée d'ouverture se déroule le 18 juillet avec le «Super spectacle sous le chapiteau». Du 19 au 22 juillet, de 9h00 à 17h00, des ateliers de perfectionnement sont offerts dans divers domaines du cirque: mime, cartonville, jonglerie, clown,

masques, improvisation et théâtre de rue, acrobatie et trampoline, unicycle, fanfare, fil de fer, échasses, maquillages. De 12h00 à 21h00, l'animation se déroule sur la Place publique du 19 au 24 juillet où l'on peut y voir gratuitement notamment Les Cyclones, les Échassiers de la Baie, La Ratatouille (Vancouver), Les Souffleurs d'image et de The First Church Of Fun Juggling Co. (Wisconsin, États-Unis). Une collaboration s'est réalisée avec le Festival d'été de Québec et Pierre Bensusan vient s'ajouter aux artistes en donnant des spectacles les 20 et 21 juillet à 22h00 sous le chapiteau. Les Soirées cabaret sont présentées du 19 au 23 juillet sous le chapiteau avec Daniel Le Bateleur, l'Homme orchestre, la P'tite fanfare, l'Aubergine de la Macédoine, Jeanginus et Nicolette, les Échassiers de la Baie, Carbone 14 et Michel Fafard. Le 23 juillet, on peut entendre un spectacle alors très en vogue à l'aréna de Baie-Saint-Paul où le spectacle Jésus-Christ Superstar est présenté. Puis le 24 juillet, Notre grand cirque de scène «spectacle de clôture» est présenté à l'aréna. On estime l'affluence lors de la Fête foraine à plus de 25 000 personnes.

TROISIÈME ÉDITION ET VOILÀ LE CIRQUE DU SOLEIL

L'année 1984 marque le 450^e anniversaire du passage de Jacques Cartier (1534-1984) au Canada. À cette occasion, une multitude d'activités sont organisées un peu partout au Québec dont le passage des Grands voiliers sur le Saint-Laurent, un fait marquant de ces festivités. La Fête foraine ne fait pas exception et présente son édition la plus importante à ce jour. Les

projets à vocation culturelle reçoivent un meilleur accueil de la part des politiciens et quelques membres du Club des Talons Hauts en profitent afin de proposer le projet de créer un cirque, dont la présence à Baie-Saint-Paul en constitue l'événement central.

La programmation de la Fête foraine 1984 est échelonnée cette année-là sur 11 jours du 19 au 29 juillet. L'amélioration de l'organisation de l'événement est notable. Afin d'assurer un espace plus vaste, le site des activités est déplacé du cœur des rues du centre-ville de Baie-Saint-Paul au terrain de la Polyvalente Saint-Aubin. Là, des chapiteaux y sont montés, un pour la Fête foraine et deux pour le Cirque. Un macaron au coût de 1\$ permet d'avoir accès au site. Les activités débutent tous les jours à 13h00. On retrouve sur le site une cinquantaine d'artisans de tous les horizons. L'animation en plein-air se déroule à quatre endroits: la place des Ménestrelles, Place de l'Enfantesie, la Mini-scène et la Place du Troubadour. En soirée les spectacles seront présentés à compter de 21h00 au coût de 3\$ sous le Grand Chapiteau (1\$ pour les enfants). La présentation se compose toujours de 2 groupes. Le spectacle d'ouverture nommé le *Chaud rendez-vous* ouvre le bal sous le chapiteau principal et permet d'offrir un panorama complet des spectacles offerts et d'ainsi magasiner. Cette année-là, la plupart des amuseurs publics, très en demande à cause des fêtes du 450^e, demeurent dans leur région. On doit alors faire venir des gens de l'extérieur pour combler le vide. Le Festival se termine avec une Fête brésilienne. Les traditionnels ateliers sont toujours présentés du 23 au 27 juillet.

Les quatre premiers jours de la Fête foraine sont consacrés au Cirque du Soleil. *Le Grand Tour* est un projet développé par le Club des Talons Hauts, en parallèle de la Fête foraine, qui mènera cette troupe dans 11 villes du Québec. À l'origine, le ministre des Affaires culturelles de l'époque, Clément Richard, montre pourtant peu d'intérêt pour le projet. Guy Laliberté se rend donc voir directement le Premier ministre d'alors, René Lévesque. Le dossier se règle. Le Cirque du Soleil a débuté sa tournée à Gaspé le 16 juin 1984. René Lévesque est présent, chez lui en Gaspésie. Dans leur ensemble, les Fêtes du 450^e sont un échec sur toute la ligne mise à part deux projets: la parade des Grands Voiliers et le Cirque du soleil. C'est déjà ça!

Donc, du 19 juillet au 22 juillet 1984, le Cirque du Soleil est à la Fête foraine de Baie-Saint-Paul. Cette première cuvée se présente comme suit: «Un cirque itinérant composé de plus de 35 amuseurs publics, tous virtuoses du jeu et de la fête [...] un monde qui se plaît à réinventer le monde et qui parcourt le monde pour faire la fête et la partager au monde... tout ce beau monde en provenance du Québec, de la Suisse, de la France, de la Belgique, de Vancouver, et qui a pour noms le Cirque du Trottoir, les Enfants Dompteurs, le Fanfonie, Ferdinand et Chocolat, les Frères Passe, les Marionnettes du Bout du Monde, la Ratatouille, le Tap Sixtet de l'École Circus et le Théâtre Tel Quel.» Le jeudi 19 juillet 1984, une Crieé est organisée faisant alors un tour des localités de Charlevoix afin d'inviter la population à se rendre voir le Cirque du Soleil. Tout ce beau monde



Archives Journal Le Plein-Jour

Affiche Le Grand Tour, 1984.

Commissariat général aux célébrations 1534-1984

Québec

se retrouve à Baie-Saint-Paul à 19h15 et le tour se termine à l'aréna de Baie-Saint-Paul. Un jeune artiste prometteur offre, le vendredi 20 juillet, un spectacle musical, dans la catégorie «nouvelles chansons françaises», un certain Jean Leclerc, le petit-fils de l'ex-député de Charlevoix Arthur Leclerc, mieux connu par la suite sous le nom de Jean Leloup. Il demeure d'ailleurs quelque temps à Baie-Saint-Paul, dans le rang Sainte-Catherine. Vraiment, Baie-Saint-Paul est alors un vrai repaire de talents!

DEMAIN, BAIE-SAINT-PAUL?

À l'aube d'une longue carrière pour le Cirque du Soleil et face à des refus quant à l'octroi d'une aide financière par la ville de Baie-Saint-Paul, la Fête foraine tire sa révérence avec cette dernière édition de 1984. Les années ont passé. Le Cirque du Soleil est aujourd'hui une des principales réussites québécoises sur la scène mondiale et une source de fierté. Le visage de Baie-Saint-Paul a lui aussi bien changé. Pourtant, certains des anciens des débuts reviennent à Baie-Saint-Paul. Daniel Gauthier a ainsi fait l'acquisition en 2002 du centre de ski Le Massif¹¹. Il se prépare à mener un projet majeur de développement dans la région, notamment sur le site de l'ancienne ferme Filbaie. Peut-être, un jour, Baie-Saint-Paul pourra-t-elle de nouveau, renouer avec son passé qui fut à l'aube d'un cirque désormais mondialement reconnu.

11. Voir, Numéro 45 de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.

PETIT LEXIQUE DU PARFAIT HIPPIE

AMERICAN WAY OF LIFE: Style de vie développé aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, pendant les Trente glorieuses (1945-1975), avec la naissance de la société de consommation de masse et son culte du succès individuel. Modèle étendu, en même temps, aux pays occidentaux. La banlieue, l'automobile et le centre commercial en sont des éléments centraux.

AMOUR LIBRE: Mouvement d'inspiration libertaire repris dans les années 1960 et 1970 visant à une libération de l'amour de son carcan sexuel (libérer le «désir» en général et, tout particulièrement, celui de la femme) et institutionnel (le mariage) hérité.

BALUCHON: Paquet de vêtements placé pêle-mêle.

CHEVEUX LONGS: Mode hippie à la fois pour les femmes et les hommes avec le moins d'interventions possible avec des produits non naturels...

COMMUNE: Institution anti-hiérarchique d'inspiration libertaire, repris par les mouvements contestataires des années 1960-1970 en Europe et en Amérique du Nord, composée d'individus réunis dans un même espace en rupture avec le style de vie de la culture dominante. Souvent, ces communes sont formées dans les régions rurales et tentent des expériences d'autarcie.

EN MOTO: Un peu beaucoup avec le succès du film Easy Rider (1969), où des jeunes se lancent sur les routes à destination de la Nouvelle-Orléans, la moto représente le symbole de la liberté des mouvements de contestation des années 1970. Baie-Saint-Paul accueille au moment du Festival folklorique un grand nombre de ces motos.

Spectacle des Échassiers de la Baie.



GUERRE DU VIETNAM: Guerre qui se déroule entre 1954 et 1975 mettant en cause le Nord du Vietnam (Communiste) avec le Sud (Capitaliste) à laquelle les Américains participent. Un large mouvement d'opposition se forme aux États-Unis et dans le reste du monde à l'encontre de cette participation.

HIPPIE: Mouvement contestataire né aux États-Unis dans les années 1960, préconisant un style de vie (communes, amour libre, etc.) en rupture avec la culture dominante matérialiste, productiviste et consumériste. Elle est ainsi qualifiée de contre-culture.

KATMANDOU: Capital du Népal, centre spirituel du bouddhisme. Nombre de hippies - même les Beatles - se sont rendus en Orient pour un ressourcement spirituel.

LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE: Film de Gilles Carle (1972) mettant en vedette Micheline Lanctôt et Donald Pilon. Une femme se rend vivre dans la campagne afin de vivre son retour à la terre et l'amour libre.

MOUTON NOIR: Bistrot de Baie-Saint-Paul, situé sur la rue Sainte-Anne, où se retrouvent plusieurs des hippies de la Baie-Saint-Paul.

PONCHOS: Vêtement artisanal très en vogue chez les hippies, originaire d'Amérique latine, fait d'une seule pièce rectangulaire avec un trou pour y passer la tête.

PROGRAMME CANADA AU TRAVAIL: Programmes fédéraux dans les années 1970-1980 permettant de financer des projets précis à durée déterminée proposés par des groupes communautaires du milieu.

RETOUR À LA TERRE: Expérience visant à lutter contre l'essor du productivisme afin de retourner à une production artisanale ou agraire. Style de vie formé en parallèle de cette forme d'économie.

SANDALES: Chaussure hippie typique - quand ce n'est pas nupieds que les gens circulent - simplement formé d'une semelle et des lanières retenant le tout.

SAN FRANCISCO: Ville de Californie, aux États-Unis, devenue dans les années 1960 un centre de la contre-culture mondiale. Groupes et créateurs s'y rendent s'y ressourcer, avec quelques dollars en poche.

SUR LE POUCE: On the Road Again, écrit par le héros de la contre-culture américaine Jack Kerouac, marque la figure du vagabond parti à pied sur les routes faisant du pouce et afin de se faire prendre par des conducteurs.

WESTFALIA: Voiture mythique dont la première version fabriquée dans les années 1950 est réalisée à l'usine Westfalia, en Allemagne, par la compagnie Volkswagen. Le modèle suivant, le S023, connaîtra en grand succès aux États-Unis. Il s'agit d'un camping-car permettant de dormir à l'intérieur avec une banquette rabattable. Un moyen facile de voyager sur les routes dont les hippies et les surfeurs se porteront garants pendant longtemps.

(Source: Le siècle rebelle. Dictionnaire de la contestation au XX^e siècle. Sous la dir. d'Emmanuel Waresquiel. Paris, Larousse-Bordas/HER, 1999. 671 p.)

TERROIR ET CRÉATION ARTISTIQUE DANS CHARLEVOIX

du Cirque du Soleil au film *Bonzaïon*

Par SERGE GAUTHIER

*Peu de spectateurs ont sans doute vu le film *Bonzaïon* de Danny Gilmore et Clermont Jolicoeur...*

*Cette production n'a pas bénéficié d'une large distribution, ni d'un grand budget. Pourtant, sous l'angle de l'histoire de Charlevoix (où *Bonzaïon* a été tourné en grande partie) cette réalisation s'inscrit dans une longue continuité d'œuvres artistiques prenant pour assise le cadre souvent qualifié de pittoresque de cette région qui est devenue une sorte de terroir pour l'imaginaire de nombreux créateurs d'ici et d'ailleurs.*

Affiche publicitaire du film *Bonzaïon*.



QU'EST-CE QU'UN TERROIR?

Le mot terroir est galvaudé. Il peut signifier un peu n'importe quoi et s'inscrit souvent sur n'importe laquelle réalité campagnarde. Terroir sert alors de désignation facile, presque comme une étiquette commerciale parfois, garan-

tissant un je ne sais quoi d'authentique ou de précieux issu du monde rural. Le mot terroir est pourtant plus profond que cela, en ce qu'il introduit aussi une notion d'héritage, de transmission, d'inspiration.

Ainsi Charlevoix, comme d'autres régions du Québec, est le plus souvent présenté en référence au passé et au folklore. Une sorte de «pays sans bon sens» un peu figé, presque stagnant, où un passé jaillissant de source se maintient. Cela a inspiré notamment au 20^e siècle l'écrivain Félix-Antoine Savard et son roman *Menaud maître-draveur*, le cinéaste Pierre Perrault et ses films tournés à l'île aux Coudres, l'auteur Pierre Gauvreau pour son téléroman *Le temps d'une paix*. Bien sûr, de nombreux peintres canadiens et québécois se sont inspirés de cette région et de son décor jugé enchanteur. Mais, fait peut-être moins connu, Charlevoix a aussi été durant la décennie 1970 et le début des années 1980, le point de départ d'une industrie culturelle majeure qui marque encore profondément le Québec d'aujourd'hui et même, faut-il le préciser, la planète entière, puisque Baie-Saint-Paul et Charlevoix ont été le lieu d'origine du Cirque du Soleil.

TERROIR OUVERT SUR LE MONDE

Mais avant que les promoteurs du Cirque du Soleil ne découvrent Charlevoix, il y eut bien un précurseur en la personne de Jean-Paul-Médéric Tremblay (1918-1999), un prêtre originaire de Baie-Saint-Paul qui a fondé dans les années 1940 un lieu de rencontre estival pour de jeunes étudiants qui allait devenir plus tard, dans les années 1970, l'auberge de jeunesse Le Balcon Vert. Mais pourquoi rappeler le souvenir de cet abbé malheureusement un peu oublié? Simplement pour signifier que l'inspiration initiale de son projet était d'amener des jeunes dans Charlevoix et à partir de ce lieu et de son histoire les inciter à s'ouvrir sur le monde en faisant des voyages un peu partout en Amérique et en Europe. Une philosophie de la découverte, au fil des routes, mais ayant pour base ce terroir initial de Baie-Saint-Paul en Charlevoix.

L'expérience fera long feu. C'est au Balcon Vert à Baie-Saint-Paul et dans Charlevoix, plus de trente ans après la mise en oeuvre du projet initial de l'abbé Tremblay, que séjourneront et se côtoieront, dans les années 1970, entre autres, Guy Laliberté, Daniel Gauthier et Gilles Ste-Croix qui seront les éventuels promoteurs du Cirque du Soleil fondé en 1984. Le Cirque du Soleil possède une source charlevoisienne et c'est avec des activités comme la fondation du groupe «Les Échassiers de la Baie» et l'organisation de la «Fête foraine» à Baie-Saint-Paul que se formera l'idée même de créer un cirque. Charlevoix est donc aussi un terroir pour ces créateurs qui se sont ensuite ouverts sur l'univers. Ce terroir, parfois entrevu comme seulement passéiste ou folklorique, a aussi su être un site d'inspiration franchement tourné vers l'avenir et le monde.

TERROIR ET HÉRITAGE

Mais quel peut-être le lien avec le film *Bonzaïon*? Ne sommes-nous pas maintenant un peu «mêlé mêlé» comme il est dit dans la chanson-thème du film interprété par Loco Locass? Et pourtant non! Le thème sous-entendu du film *Bonzaïon*, à travers des péripéties parfois invraisemblables mais toujours fort amusantes, est la redécouverte du père (Luc Proulx) par son fils (Clermont Jolicoeur). Le père, sans nul doute un urbain installé dans Charlevoix à la faveur des libres années de la décennie 1970, habite Baie-Saint-Paul et se livre maintenant à un commerce illicite dont son fils, revenu provisoirement dans Charlevoix pour trouver une importante somme d'argent, apprendra l'existence de manière bien accidentelle. Il y a donc ici une recherche d'un héritage inconnu, dérobé au père et redécouvert l'espace d'une aventure rocambolesque. L'affaire n'est pas sérieuse. Le film non plus. Mais quel est cet héritage sinon un peu celui de la génération précédente venue en Charlevoix trouver un terrain et un terroir propice à la création dont une certaine jeunesse d'aujourd'hui ne connaît même pas l'existence.

Jean-Paul-Médéric Tremblay
(1918-1999).



Photo: Archives SHC

Toutefois, il faut dire que le départ des fondateurs du Cirque du Soleil de Charlevoix après 1984 est presque demeuré sans suite dans la région et que leur apport s'est peut-être perdu dans ce milieu. Sans doute Danny Gilmore et Clermont Jolicoeur savaient-ils qu'en réalisant leur film ils renouaient avec une tradition de création fort riche où Charlevoix n'est pas qu'un lieu de folklore et de passé, mais aussi un site d'inspiration permettant de découvrir le monde, de s'élaner davantage vers l'universel? Peut-être voulaient-ils vraiment y faire référence et même connaissaient-ils un peu cette génération de jeunes des années 1970-1980 inspirée par Charlevoix et qui a changé le monde par la suite? De toute façon, leur film s'inscrit certainement dans une longue durée sur le plan de la création artistique en lien avec Charlevoix et il importe de faire le pont avec cet héritage et de le rappeler de manière explicite. D'ailleurs une référence amusante à Guy Laliberté, le fondateur du Cirque du Soleil, est faite dans le film et elle n'est certainement pas anodine... Mais est-ce que le tournage d'un film comme *Bonzaïon* demeurera sans lendemain dans Charlevoix? Est-ce qu'il y aura-t-il d'autres films du type de *Bonzaïon* tournés dans une région comme Charlevoix ou cela sera-t-il une expérience sans suite? Il ne le faudrait pas.

UN TERROIR COMME ESPACE DE CRÉATIONS NOUVELLES

Un film à petit budget comme *Bonzaïon*, l'on en parle généralement peu. Il reste dans une sorte de marginalité. Il faut plutôt publiciser *Aurore l'enfant martyr*, *le Survenant* ou *Un homme et son péché*. Diffuser à grande échelle des films où le passé est alambiqué, trafiqué, alourdi par un romantisme artificiel et faux. Alors que *Bonzaïon*, bien plus novateur, tourné en partie en région et en continuité avec l'histoire de la création de ce lieu, ne trouve qu'une diffusion limitée et fort discrète. Il est temps que les terroirs culturels et les milieux régionaux comme celui de Charlevoix soient entrevus autrement que comme seulement folkloriques. Il se fait aussi parfois une création originale - et même en région - qui n'est pas que du folklore. N'est-il pas temps de dépasser cette triste mode des films historiques folklorisés? Ne faudrait-il pas autoriser des budgets plus importants à des films comme *Bonzaïon* qui, bien que présentant entre autre une réalité régionale, le font avec une vision dénuée de folklorisation.

Encore faut-il que l'on sache qu'un film comme *Bonzaïon* existe. Encore faut-il répéter que les références aux terroirs ne doivent pas seulement témoigner d'un passé fabriqué mais plutôt d'un présent enraciné, ouvert sur l'avenir et le monde. Comme l'ont fait les artisans du Cirque du Soleil il n'y a pas si longtemps et comme le font encore aujourd'hui les courageux auteurs du film *Bonzaïon*, à leur manière propre et soucieux de favoriser «la suite du monde» d'une certaine créativité québécoise qui a su et saura peut-être trouver un espace particulier en région et pourquoi pas en Charlevoix.

MICHEL TREMBLAY

ou le lointain cousinage en Charlevoix

Par SERGE GAUTHIER

«Quand il m'arrive, pendant mes breaks, de jeter quelques impressions sur le papier en tétant un café pour me garder éveillée, je dis à ceux qui se penchent sur la table que j'écris à une cousine éloignée de Charlevoix».

Michel Tremblay. *Le cahier noir*.

L'oeuvre de Michel Tremblay a-t-elle un lien avec la région de Charlevoix? Peut-être et c'est sans doute ce lointain cousinage qu'il évoque discrètement dans son roman *Le cahier noir*¹. À tout prendre, Michel Tremblay possède une origine charlevoisienne car les Tremblay du Québec ont tous et toutes une source familiale en Charlevoix. Permettons-nous maintenant de croire en une sorte de psychogénéalogie et tentons donc de voir si des liens existent entre l'esprit général des personnages de Michel Tremblay et l'histoire de Charlevoix. Je me permettrai de joindre à mes observations des souvenirs personnels et qui sait si cela n'apportera pas un arrière-fond historique utile afin de mieux comprendre l'oeuvre littéraire si significative de cet auteur québécois.

La famille Tremblay possède une longue origine dans Charlevoix. Nous ne raconterons pas cela qui a déjà été dit et redit par d'autres et jusqu'à plus soif². Retenons simplement que les Tremblay après avoir connu comme la plupart des premiers habitants de souche européenne de ce pays, une installation modeste en terre d'Amérique sont devenus les seigneurs des Éboulements en 1710. Est-ce bien là un signe de réussite? Sûrement pas, car la seigneurie des Éboulements possède un potentiel fort limité sur le plan des ressources naturelles et les divers droits seigneuriaux perçus ne permettent guère d'espérer accumuler une quelconque fortune. De plus, notons qu'au Canada la propriété d'une seigneurie ne confère aucun titre de noblesse si ce n'est du droit de porter l'épée et de disposer du premier banc à l'église. Les Tremblay, même devenus seigneurs, sont demeurés pauvres comme Job - comme leurs censitaires - et ne savaient généralement ni lire ni écrire en cette époque pionnière, ce qui n'a pas aidé dans la gestion d'une seigneurie qu'un Français ambitieux et sans doute un peu mythomane du nom de Pierre De Sales Laterrière leur a acheté pour une bouchée de pain en 1808. Que dire de plus? Est-ce un échec ou un ratage spectaculaire? Sans doute pas, mais il en demeurera surtout une impression, une certaine grandeur mal assumée et ce même si les Tremblay des Éboulements deviendront en grand nombre au 19^e et au 20^e siècle des prolétaires de l'est de Montréal si proche des personnages de Michel Tremblay...

AVOIR ÉTÉ SEIGNEURS AUX ÉBOULEMENTS

Que retenir des personnages de Michel Tremblay sans faire preuve de préjugés trop sommaires? Je ne suis pas un spécialiste de son oeuvre. J'ai cependant lu quelques-uns de ses romans et vu certaines de ses pièces de théâtre. Je connais l'histoire des Tremblay de Charlevoix et des Éboulements. Un premier point me frappe soit une sorte de grandeur voire de grandiloquence chez les personnages de Tremblay et cela même dans le dénuement ou la pauvreté.

Les personnages de Michel Tremblay paraissent souvent comme des êtres avilis. Pourtant, il émane d'eux comme une sorte de désir d'être plus grands et de s'extraire par le rêve où la référence à une autre réalité du triste sort que la vie leur a réservé. Ces personnages décrits par Michel Tremblay ne se réfèrent pas nécessairement au passé mais ils sont comme habités par un héritage ancien qui leur a échappé. Un peu comme la Blanche Dubois de la pièce *Un Tramway nommé désir* de l'Américain Tennessee Williams qui évoque son passé glorieux et celui de sa famille pour tenter d'oublier sa déchéance. Dès lors, l'utilisation de costumes grandiloquents, la tentative d'incarner des personnages autres que soi et voire même le travestissement sont des recours utilisés par les personnages de Michel Tremblay. Comme si, en quelque sorte, une espèce de grandeur venue de loin, de très loin, les avait habités autrefois...

MICHEL TREMBLAY
Le cahier noir



MICHEL TREMBLAY
Le cahier rouge



Avoir été seigneurs aux Éboulements a-t-il permis aux descendants Tremblay de conserver une image d'eux-même plus grande que nature? J'ai moi-même souvent parlé avec des Tremblay - le plus souvent des amateurs de généalogie - qui évoquaient avec respect mais un peu dérisoirement l'ancienne et supposée noblesse de leurs ancêtres les seigneurs Tremblay. Ces gens changent souvent d'avis lorsqu'ils étudient davantage l'histoire bien modeste de cette seigneurie des Éboulements. La noblesse, en nos parages, est le plus souvent un accessoire futile et faux. Grand bien en fasse à ceux qui l'évoquent pour se parer de je ne sais quoi. Il en reste sans doute le sentiment d'avoir été grand. Le désir de rêver mieux pour soi et même de s'épivarder dans l'illusion la plus totale. Les personnages flamboyants et parés de rêves faux de Michel Tremblay ont-ils en quelque place dans leur inconscient une trace de l'ancienne seigneurie des Tremblay devenue mythique? Je ne sais pas mais la recherche de grandeur est là et même s'il elle ne conduit qu'à la désillusion, elle habite ces personnages déchus qui tentent sans cesse de retrouver en eux un passé oublié de noblesse vaine. Comme au temps où nous fûmes, dit-on, des seigneurs mais qui en a gardé vraiment la trace ailleurs que dans une certaine fabulation?

DES DIVISIONS, DES CHICANES

Les personnages de Michel Tremblay vivent la plupart du temps au sein de familles divisées. Il semble même y avoir une rupture ou un éclatement du cadre familial dans presque tous les textes de Michel Tremblay. Ses personnages doivent souvent s'extraire d'une famille nucléaire traditionnelle pour trouver l'épanouissement personnel et se sortir ainsi de multiples brisures et divisions qui sont autant de blessures personnelles.

Une sorte de tradition de chicanes familiales menant à une fragmentation de ces êtres malmenés par la vie qui forment les familles décrites dans l'oeuvre de Michel Tremblay.

Cette triste constatation trouve-t-elle un écho dans l'histoire de la seigneurie des Éboulements? Il suffit de lire l'ouvrage de Jean-Paul-Médéric Tremblay intitulé *Être Seigneur aux Éboulements* pour s'en convaincre. Il y décrit sans retenue et à partir des documents existants à ce sujet, comment en quelque sorte l'administration de cette seigneurie est devenue presque impossible à réaliser par les Tremblay à cause notamment de dissensions familiales. Je me rappelle ici d'une chercheuse américaine venue dans Charlevoix et qui voulait faire un article voire un livre sur la seigneurie des Tremblay. Plus tard, elle me dit bien simplement: «j'ai abandonné, il y a trop de chicanes dans cette famille-là!». Loin de nous l'idée de faire porter aux Tremblay un esprit chicanier plus important que d'autres familles mais il faut quand même constater là un fait historique puisque ces chicanes familiales épiques sont devenues un élément déterminant dans le devenir même de l'histoire de cette famille.

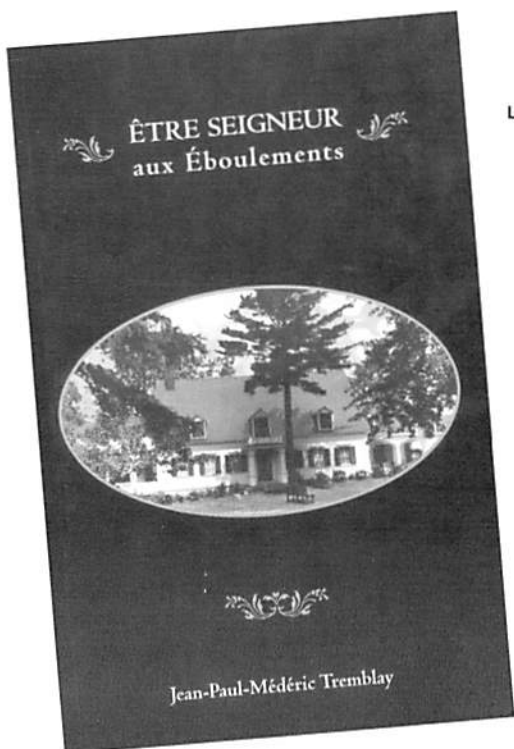
La fragmentation sociale ou encore familiale peut être le propre des peuples conquis comme le sont les Québécois. Il est plus facile d'accuser son frère ou son voisin, plutôt que son patron ou ses dirigeants politiques de tous les torts. C'est toujours dans le cadre familial que les drames personnels réels ou imaginaires naissent. Néanmoins, je crois que cette proximité de dissensions et de chicanes familiales présentes dans l'histoire des Tremblay et dans les pièces de Michel Tremblay est un trait de caractère d'origine à considérer lorsque l'on tente de découvrir des liens entre la création du dramaturge québécois et l'histoire de Charlevoix.

UNE COMMUNAUTÉ CULTURELLE

Tout n'est pas noir chez Michel Tremblay. Il y a aussi une certaine proximité chez les êtres qui semblent être une sorte de communauté particulière à l'intérieur de la grande communauté montréalaise. En ce qui concerne les gens originaires de Charlevoix établis à Montréal au 20^e siècle, le géographe français Raoul Blanchard offre une sympathique référence: «Hochelaga, près de Montréal, et Salem, en Massachusetts, sont comme des colonies des Éboulements.»

Se peut-il que cet esprit de clan originaire d'ailleurs, de Charlevoix, subsiste quelque peu dans l'oeuvre de Michel Tremblay?

1. Michel Tremblay, *Le cahier noir*. Montréal, Leméac-Actes Sud, 2003. 258 pages
2. Voir à ce sujet la *Tremblay Millénaire* de Paul Médéric (alias Jean-Paul Tremblay) parue en 1975 aux Éditions Garneau. Voir aussi cet intéressant article sur les associations de famille Tremblay: «Du patronyme au patrimoine», Charlevoix, 10 (Juin 1990): 11-13. À lire aussi, toujours de Jean-Paul Tremblay «*Les Tremblay dans Charlevoix*», Charlevoix, 1 (Juin 1985): 16-17.



Le livre «*Être Seigneur aux Éboulements*» est disponible à la Société d'histoire de Charlevoix au coût de 30\$ (taxes et frais postaux inclus).

Il y a quelque chose qui ressemble à du déracinement chez les personnages de Michel Tremblay. Ils sont du Plateau Mont-Royal mais aussi d'ailleurs, de plus loin. Ils sont bien Montréalais mais ils sont autres aussi. Je me souviens lors d'un long séjour à Montréal durant mon enfance que mes parents fréquentaient souvent alors d'autres amis ou parents originaires de Charlevoix. Il y avait notamment un oncle de mon père, Joseph Tremblay de la rue Bourbonnière dans le quartier Maisonneuve et qui venait des Éboulements. Dans sa cuisine, les soirs de parties de cartes, il y avait surtout des gens de Charlevoix dont un frère de sa femme qui me racontait des histoires de Charlevoix. J'ai oublié son nom. Mais c'était comme une communauté culturelle. Un véritable groupe d'immigrants à l'instar des Italiens, Grecs ou autres venus chercher un avenir meilleur. Je pense que Raoul Blanchard a bien vu: il y avait alors un esprit de clan chez les Charlevoisiens du temps établis à Montréal.

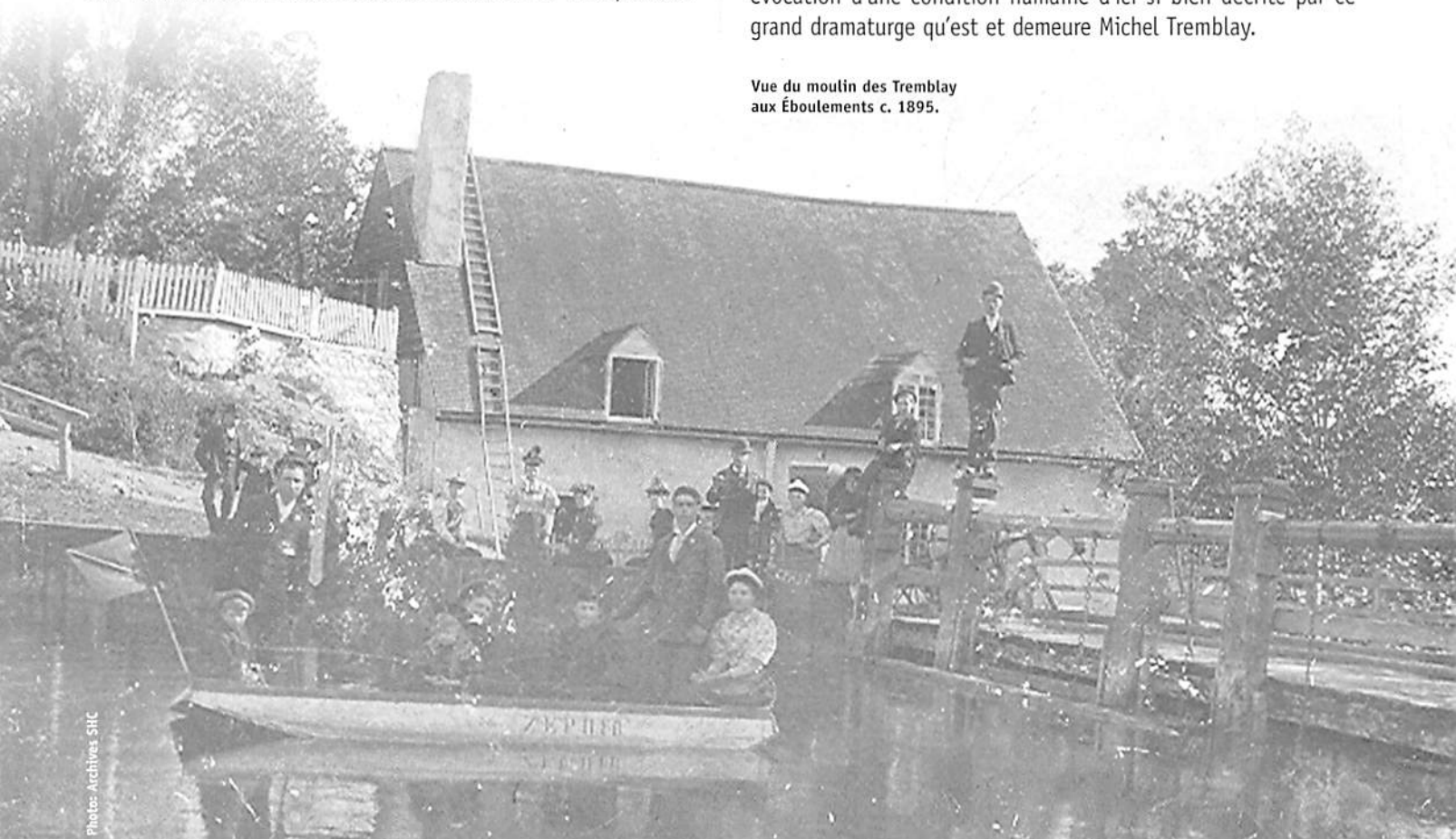
C'est peut-être là le lien le plus précis. Cette sorte d'esprit familial maintenu ailleurs. Envers et contre tous. C'étaient souvent des débardeurs, des ouvriers. Il faudrait un jour faire le décompte de tous les Tremblay des Éboulements qui ont travaillé au Port de Montréal et cette histoire, je crois, serait une épopée! Mais de cela, on ne parle pas facilement. Nos associations de famille recherchent parfois trop facilement la noblesse périmée. Ces ouvriers, ces prolétaires, sont les véritables ancêtres d'un très grand nombre de Tremblay du Québec et il faudrait que l'on se souvienne davantage d'eux. Ils ont formé une véritable communauté culturelle soucieuse de faire perdurer

en quelque sorte les héritages du lointain Charlevoix qu'ils avaient quitté. Ils ont été des porteurs d'identité et de traditions en milieu urbain. C'est sans doute eux qu'évoque Michel Tremblay dans son lointain cousinage en Charlevoix. Cette petite voix des êtres simples et la plupart du temps heureux d'hier que l'histoire ne retient pas souvent. Alors, tant mieux s'il y a des écrivains pour en garder la trace vivante, un peu et beaucoup et jusqu'à nous. Et souhaitons que les amateurs de généalogie et leurs associations en tiennent aussi plus compte dans l'avenir.

EN GUISE DE CONCLUSION

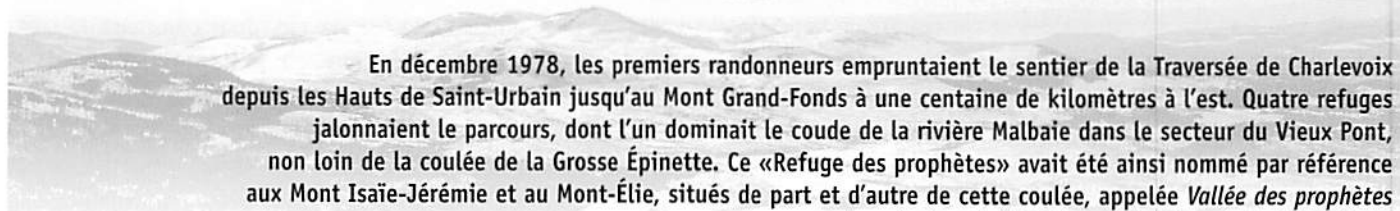
Certains seront peut-être déçus de cette évocation. Qui sait si Michel Tremblay en prendra un jour connaissance... Qu'importe! Je suis de ceux qui croient que l'histoire est avant l'évocation d'hommes et de femmes faites de passion, pas parfaites ni parfaits, juste humains et humaines et cela est tellement plus important que la création de faux mythes historiques. Au diable les lourdes plaques commémoratives, les bustes à la tête hautaine mais froide. Et comme le chantait Jacques Brel: «j'aimerais tenir l'enfant de salaud qui a fait graver sous ma statue». Les monteurs de bustes et de statues sont toujours un peu des tricheurs. J'aimerais toujours mieux les Tremblay de chair et de sang qui existent partout au Québec et ailleurs peut-être. Et s'ils ont une parenté, un lointain cousinage avec les personnages de Michel Tremblay ils n'en seront que plus vrais et plus beaux. Surtout encore plus universels dans leur évocation d'une condition humaine d'ici si bien décrite par ce grand dramaturge qu'est et demeure Michel Tremblay.

Vue du moulin des Tremblay
aux Éboulements c. 1895.



La Vallée des Prophètes

Par GUY GODIN



En décembre 1978, les premiers randonneurs empruntaient le sentier de la Traversée de Charlevoix depuis les Hauts de Saint-Urbain jusqu'au Mont Grand-Fonds à une centaine de kilomètres à l'est. Quatre refuges jalonnaient le parcours, dont l'un dominait le coude de la rivière Malbaie dans le secteur du Vieux Pont, non loin de la coulée de la Grosse Épinette. Ce «Refuge des prophètes» avait été ainsi nommé par référence aux Mont Isaïe-Jérémie et au Mont-Élie, situés de part et d'autre de cette coulée, appelée *Vallée des prophètes* par les adeptes de l'escalade qui fréquentaient les lieux.

L'ORIGINE DES TOPONYMES

Le pionnier des prophètes en Charlevoix fut Élie, à l'invitation de Mgr Félix-Antoine Savard. Dans son *Journal inédit*, celui-ci affirme à deux reprises¹ être l'auteur de cette appellation, pour honorer Élie Dufour qui l'avait conduit au lac à l'Islet au pied de cette montagne. La construction d'une cabane marqua le commencement de la fréquentation de ce secteur du territoire jusqu'au lac Basile par Félix-Antoine Savard, Louis-Philippe Dufour et des amis. Lors de relevés d'arpentage auxquels il travaillait en 1936, Élie Dufour a informé l'arpenteur (Castonguay) du nom qui avait été donné à la montagne et l'arpenteur le consigna sur son relevé.

Des membres de la Fédération québécoise de la montagne ont exploré le territoire des Hautes-Gorges de la rivière Malbaie pendant les années 1970. Ils connaissaient les appellations du Mont Élie et du Cran des Érables. Pour identifier des parois d'escalade, ils ajoutèrent des toponymes, entre autres, *La Muraille* dans les Hautes-Gorges et *Isaïe-Jérémie*. Dans ce dernier cas Jean Sylvain et André Robert avaient fait l'ascension du Mont Élie pour observer les voies possibles d'escalades des impressionnantes parois obliques de la montagne non nommée, située à l'ouest de l'autre côté de la coulée de la Grosse Épinette. Considérant la solitude d'Élie dans ces hauteurs difficilement accessibles, ils ont jugé bon de lui donner des compagnons, collègues et conviviaux, sur la montagne d'en face: Isaïe et Jérémie, *La Diagonale* fut la première voie d'escalade ouverte sur les parois de *Jérémie* en 1970.²

SOMMETS ALTIERS

«Les côtes sont très rapprochées, s'élèvent à une grande hauteur, toujours abruptes, et souvent nues et escarpées» écrit l'ingénieur James Stewart en 1847 lors du relevé du chemin de Sainte-Agnès. Il note qu'au plus haut, elles dominent leur base d'au moins mille pieds: Élie à 1038 mètres et Isaïe-Jérémie à 1048 mètres. Nous n'avons pas de données sur la fréquentation antérieure de ces lieux par les autochtones, mais nous savons qu'ils avaient déjà été visités par des explorateurs.

Passant entre de hautes montagnes dans les parages du lac Noir à l'été de 1830, l'arpenteur Nicolas Andrews fit l'ascension de l'une d'elles (Élie ou Jérémie?) et de là-haut, il pouvait voir dans toutes les directions, entre autres, jusqu'aux montagnes de la rivière Sainte-Marguerite au Saguenay.⁴

Campé à la décharge du Troisième lac des Marais le dimanche 15 mars 1835, l'arpenteur W. H. A. Davies envoya des hommes en reconnaissance pour découvrir un passage vers le Nord-Ouest. À cinq milles, ils grimperent sur une «montagne élevée» d'où ils pouvaient voir partout au loin, entre autres, jusqu'au Saint-Laurent, dont ils évaluèrent la distance à huit lieues. Aucun passage en vue, mais seulement des «gorges étroites entre les montagnes [qui] servaient de lit aux torrents».⁵

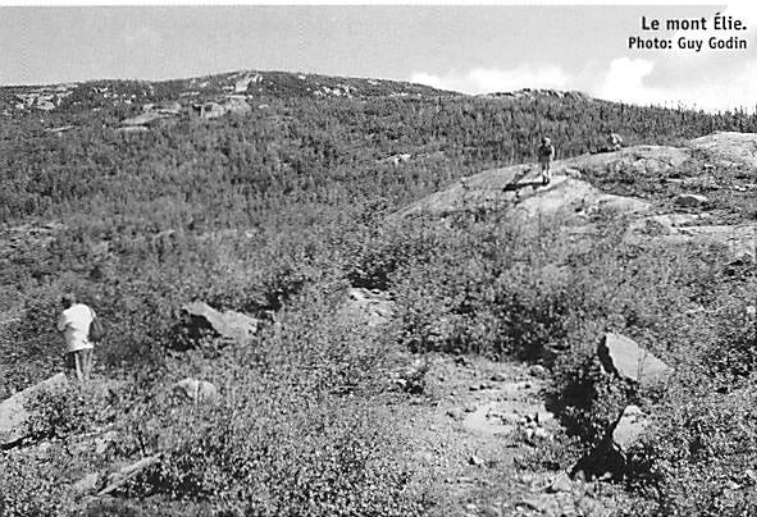
La coulée entre ces deux sommets est appelée «coupe de la falaise oblique» dans la première édition du roman *Menaud, maître-draveur* puis «coupe du vieux pont» dans les éditions postérieures. Ce terme d'usage local rappelle le premier pont érigé vers 1849 pour le chemin de Sainte-Agnès qui montait par la vallée des prophètes en direction du lac Basile et jusqu'à La Baie.

LES C.V. DES PROPHÈTES

Mgr Savard s'étonne avec plaisir d'apprendre que le conte du *Grand Voleur de Paris*, qu'il a enregistré assis sur des souches dans la Passe-des-Monts, n'est autre que le conte du Pharaon Ramsinit tel que nous l'a transmis l'historien grec Hérodote.⁶ Cela pose la question de la relation entre le contenu universel des traditions populaires et l'imaginaire local des porteurs de la tradition. Que suscitait, dans l'imagination d'un Québécois de première génération, l'eau si belle de la claire fontaine de la chanson apprise de ses parents européens? L'omniprésence des personnages de notre histoire sainte les aurait-elle banalisés au point de leur enlever toute puissance d'évocation: ils finiraient par disparaître silencieusement dans le métissage des cultures auquel nous assistons? J'ai fait un bref retour aux prophètes pour alimenter une réflexion quelque peu surréaliste dans le climat de l'écotourisme contemporain... un cours *Prophète 101* à l'usage des randonneurs de la vallée des prophètes!

1. Archives de l'Université Laval, Fonds Félix-Antoine-Savard, Journal manuscrit, Janvier et février 1978: cf Carnets du soir intérieur 1, p.68. Autres sources: Mathias Dufour et Juste Bouchard.
2. Source: Jean Sylvain, co-auteur de *Les parois d'escalade du Québec*, Fédération québécoise de la montagne, 1978.
3. Journal de la chambre de l'assemblée, 1848, Vol.1.7, appendice N.
4. Idem, 1831, Vol.1.40, appendice C.
5. Idem, 1835, Vol AS, appendice BB.
6. Carnets du soir intérieur I, p.132.

En Hébreu, le mot *nâbi* (prophète) se rattache à une racine signifiant appeler, annoncer. Sorte de crieur public dont la parole domine la rumeur du quotidien, le prophète est le messager de Yahvé auprès de son peuple et l'interprète de la parole divine. Il jouit d'une expérience immédiate de Dieu et ne peut se soustraire à sa mission. Celle-ci consiste à distribuer également la louange et le blâme par l'annonce des châtements et les promesses de bonheur par des oracles aussi forts «pour bâtir et planter» que «pour exterminer et démolir». La prédication morale et le messianisme constituent deux autres fonctions du mouvement prophétique. L'espérance de la venue d'un messie évoluera dans son contenu mais sera toujours tournée vers l'établissement du royaume de Dieu, dont le dernier mot n'est pas le châtement si souvent annoncé par les prophètes.



Le mont Élie.
Photo: Guy Godin



Le mont Isaïe vu depuis le sommet du mont Élie.
Photo: Guy Godin

de farine et sa cruche d'huile ne se videraient pas avant le retour de la pluie. Il remporta un concours avec les prophètes de Baal sur le Mont Carmel, inondant les sacrifices préparés pour Baal et appelant le feu du ciel pour consumer le sien. Invité à une rencontre avec Yahvé sur le Mont Horeb (Sinaï), il fut témoin de la puissance divine par un ouragan, un tremblement de terre et un feu, avant de trouver la présence de Yahvé dans une brise légère. Il termina sa carrière emporté par un char de feu descendu du ciel... origine du «spiritual» *Swing Low, Sweet Chariot*. Des interprétations comme celles de Marian Anderson ou Harry Belafonte sont empreintes de la nostalgie d'un paradis perdu que l'âme africaine exprime par une foi religieuse inspirée de celle de ses oppresseurs.

JÉRÉMIE HOMME DE CŒUR

La note dominante du ministère de Jérémie est la souffrance d'une âme tendre, intensément sensible aux malheurs de l'époque tourmentée qui vit la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor en 586, et l'exil d'une partie de la population à Babylone: «les petits ont demandé du pain, mais personne pour leur en rompre». Il reproche à Yahvé de l'avoir séduit dans une mission qui a fait de lui un «homme de querelle et de discorde pour tout le pays». Il fut persécuté et emprisonné et n'hésita pas à débattre même avec Yahvé de questions qui l'indignaient: comment expliquer la prospérité des méchants et les malheurs des bons? Sa vie intérieure y gagne en pureté et sa compassion en profondeur: de la veuve dont le fils est emporté par la guerre il dit: son soleil s'est couché avant la fin



Le mont Isaïe vu depuis la coulée de la Grosse Épinette.
Photo: Guy Godin

du jour. Ses épreuves ont suscité l'espoir et la prédiction d'une Alliance Nouvelle fondée sur une religion du cœur. Son influence réelle se fera sentir surtout après la mort de celui que l'on pourrait appeler le prophète de l'échec. Quand on constate la persistance des querelles millénaires entre les peuples, particulièrement au Moyen Orient, on doit admettre que règne encore un individualisme dominateur contraire à la responsabilité individuelle dont Jérémie avait annoncé l'avènement par cette formule: «On ne dira plus: les pères ont mangé du raisin vert et les dents des fils en sont agacées.» On rejoint ici la pensée la plus caractéristique du prophète: le cœur de l'homme est compliqué plus que tout; s'il est pervers, qui pourrait le comprendre?

ÉLIE DE TISHBÉ

Neuf siècles avant le Christ, au temps où le temple de Salomon vivait de sa gloire pendant que le pays était divisé en deux (Juda et Israël), paraît Élie le Tishbite, à qui Yahvé avait donné le pouvoir sur les eaux et le feu du ciel avec la mission de punir le roi Achab de son impiété: il avait introduit dans le royaume le culte de Baal, dieu de son épouse sidonienne Jézabel. Pendant la sécheresse qu'il avait commandée, le prophète fut nourri soir et matin par un corbeau. À une veuve qui avait partagé avec lui ses dernières provisions, il promit que sa jarre

LE NOBLE ISAÏE

Au temps de la domination de l'Assyrie (un peu plus d'un siècle avant Jérémie), le prophète Isaïe avait vécu ce qu'il avait lui-même annoncé comme fruit de la colère de Yahvé: la prise de Jérusalem par Sennacherib. Les oracles de ce prophète prennent souvent la forme d'apocalypses tout à la hauteur de la noblesse du personnage. Ce poète de génie est le grand classique de la Bible. L'éclat de son style concis et majestueux n'a pas d'égal. Le récit de sa vocation laissait présager la grandeur de sa mission: vision de Yahvé dans le Temple, assis sur un trône élevé entouré de Séraphins à six ailes chantant: Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaot. Sa gloire remplit toute la terre. La crainte s'empare d'Isaïe, homme aux lèvres impures, qui a vu le roi. Après qu'un Séraphin lui eut purifié les lèvres avec un charbon ardent, il reçoit de Yahvé la mission d'annoncer au peuple un châtement terrible, qui ne laissera subsister qu'une souche pour une renaissance sainte. Mais c'est le messianisme du prophète qui constitue la partie la plus remarquable de son message, dans lequel le christianisme verra la préfiguration du Christ, l'Oint de Yahvé «qui accomplit les Écritures». Notons en particulier les Chants du Serviteur de Yahvé, dont certains passages annoncent la Passion, et le signe d'Emmanuel, Jésus le Dieu parmi nous. «Voici que la vierge est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière... car un enfant nous est né, il a reçu l'empire sur les épaules, on lui donne ce nom: Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-Éternel, Prince-de-la-Paix.»

LES PROPHÈTES DU RANDONNEUR

De près ou de loin, en toutes saisons et dans tous les azimuts, les monts Élie et Isaïe-Jérémie me fascinent, comme l'appel d'un secret ancien à dévoiler. Les arêtes aiguës des parois obliques d'Isaïe-Jérémie et les longues courbes adoucies d'Élie se font face au-dessus de la coulée de la Grosse Épinette, partie de la «faille du Mont Élie». L'explication géologique du

phénomène suffirait-elle à rendre compte de la sensibilité imaginative du randonneur porté à y voir l'opposition mâle-femelle d'un Yin-Yang chinois exilé dans les Laurentides?

La limpidité lumineuse du matin immatériel de ce vingt-deux août mil neuf cent quatre-vingt dix-huit emportait les montagnes vers des sommets inaccessibles, mais qu'on aurait cru pouvoir toucher du doigt. Sur les hauteurs, un noroît, aussi froid que chaleureux, ne cessait de vouloir tout balayer. Les originaux - et peut-être les caribous dont on trouvait partout les traces sur le sol et dans les branches broutées, s'étaient cachés pour sauver leur panache, pendant qu'une petite famille de téttras n'a pas craint de se joindre à notre conversation: seraient-ils eux aussi friands des abondants bleuets dont nous avons agrémenté notre «modeste» casse-croûte?

La face sud d'Élie est invitante, jalonnée par une succession de crans arrondis. Son abord est encore plus amène côté nord, par cette succession de feuillus et de *Saint-Michel* à l'ambiance depuis toujours familière. Ce n'est qu'au tout dernier pas de l'ascension qu'apparaît la vraie nature d'Élie: d'un coup, on est subjugué par l'absolu de ce haut-lieu d'un autre monde.

Ce mardi le neuvième de mars de la fin du millénaire, à quelques jours de la pleine possession de mes trois-quarts de siècle, nous touchions la cime d'Élie. Là-haut, c'était le lendemain de la lutte de Jacob avec l'ange, théâtre vide - mais encore baigné des lueurs de la nuit sidérale et du souffle des espaces infinis - devenu la scène d'un autre combat, celui d'Isaïe-Jérémie contre Élie. Telle une chevelure rasée dru, une végétation sommitale dessinait la face d'Isaïe-Jérémie, hérissée de pointes de diamant. La montagne impassible agressait la lumière intense et immobile, et lançait les traits de tous ses vents à l'assaut d'Élie, dont les glaciers anciens avaient poli les rondeurs sans réussir à en ébranler les assises. Le noroît avait retrouvé l'aquilon tumultueux et acharné de sa toundra natale, auquel seule l'opiniâtre placidité d'Élie sait résister.

Le mont Isaïe-Jérémie, la coulée de la Grosse Épinette et le mont Élie.
Photo: Guy Godin



Le fleuve Saint-Laurent

Par RAYMOND LABERGE

Le «majestueux fleuve Saint-Laurent»! Ce vieux cliché usé et éculé ne cache-t-il pas surtout une ignorance? On ralentit avec l'auto à un détour de la route, en haut de la côte abrupte que le moteur puissant a vaincu sans que nous nous en rendions compte, on s'arrête un instant, dominant l'immensité des eaux tranquilles du fleuve et vite... l'on repart, pénétré de fierté de posséder, ici au Québec, un si beau fleuve. L'épithète fameuse reparaitra peut-être encore une fois, le soir à l'étape, dans les mots rapides qu'à la hâte, on griffonnera sur une carte postale, mais ce sera à peu près tout. Notre fleuve, que nous continuons d'ignorer aujourd'hui dans le rythme affolant de la vitesse d'aujourd'hui, nos routes modernes, rectilignes et monotones le délaissent de plus en plus, car, aujourd'hui, on ne voyage plus: l'on court d'un poste d'essence à l'autre sans voir, sans connaître, et si jamais, d'aventure, on le sillonne en bateau, la musique à tue-tête à bord est là pour le faire oublier, et, sur les chaises longues du pont supérieur, on feuillette en bâillant les pages insipides d'un magazine quelconque.



Photo: Christian Harvey

Mais qu'un étranger en visite chez nous vienne à citer tel fleuve d'outre-mer, vous sourirez peut-être plein de suffisance à la pensée d'un aussi mince cours d'eau. Souhaitons, alors, que vous n'aurez pas affaire à l'un de ces étrangers affamés de savoir! Car, de notre grand fleuve dont vous êtes si fier, que pourriez-vous lui dire au juste? D'ailleurs, soyez donc honnêtes, pour une fois! Le connaissez-vous, ce fleuve, depuis le phare de l'île Bicquette, au nord-ouest de l'île du Bic, près de Rimouski jusqu'à Saint-Jean de l'île d'Orléans? L'avez-vous vu, la nuit, tout vivant de lumières qui parlent? Et ce langage du fleuve, en savez-vous le sens? Éclats en longues et brèves, clignotements blancs, rouges et verts au ras de l'eau, feux fixes des grands alignements, feux de bord des navires qui passent: tout était, il y a peu de temps, la vie du fleuve Saint-Laurent, tout le long de ses étroits chenaux.

L'immensité des eaux miroitantes du fleuve nous trompe, car elle nous cache les bas-fonds, les rochers à fleur d'eau et les culs-de-sac décourageants, et les premiers découvreurs de notre pays le savaient bien, qui laissaient leurs vaisseaux de haut-bord à l'ancrage du Moulin-à-Baude, au pied de ce qui est maintenant Tadoussac et continuaient en panaches et bribanes (embarcations légères utilisées au 18^e siècle, de faible tirant d'eau), seules embarcations pouvant se mouvoir à l'aise dans les bas-fonds du cap Brûlé, à quelques kilomètres en aval du cap Tourmente, en Charlevoix. En effet, dès le cap aux Oies, à mi-chemin entre Saint-Irénée et Les Éboulements, ils étaient en alerte; avant, certes, il y avait les bas-fonds de l'île Rouge, située dans le fleuve Saint-Laurent, presque en face de l'embouchure du Saguenay, de l'île Blanche et de sa sœur, l'île aux Lièvres, à la hauteur de Saint-Siméon, qui s'étire dans l'axe du fleuve sur 13 km. Chacune de ces îles les signalait, balise naturelle. Plus haut dans le fleuve, au contraire, c'étaient les bas-fonds qu'il fallait deviner, capricieux et décevants. Le plus traître était certainement le banc Morin, à Pointe-au-Pic, juste en face du manoir Richelieu, en plein milieu du fleuve: une profondeur d'à peine 3 brasses (ancienne mesure de longueur égale à environ 1,50 mètre) et demie à marée basse et, pourtant, là, notre fleuve est toujours majestueux, roulant ses eaux marines au rythme des marées entre ses lointains rivages.

Mais là-haut, dans la dunette, le pilote a pris ses jumelles, car il le sait trop, les chenaux ne sont pas encore là, droit devant: certes, les eaux y sont profondes: vingt-six brasses au sud de l'île aux Coudres et un chenal bien ouvert, mais vite les fonds remontent et la carte marine se teinte de bleu: battures aux Loups-marins, groupe d'îlots qui surgissent dans le milieu du fleuve en face de la Petite-Rivière-Saint-François, et, un peu plus loin, les rochers à fleur d'eau du banc Brûlé, vis-à-vis le cap du même nom qui surplombe le fleuve, de ses quelques 600 mètres, et, se trouve à quelques kilomètres en aval du cap Tourmente. A cet endroit précis, rien à faire, même si l'on se dirige vers la traverse du Milieu, au nord de l'île aux Grues, près de Montmagny: un seuil d'une brasse et demie seulement nous en sépare et là-bas, la Roche-à-la-Baleine en plein milieu du fleuve ne nous manquerait pas!

Aussi, à cet endroit, le pilote a-t-il intérêt à gouverner sur babord, vers la traverse de Saint-Roch des Aulnaies, étroite et sinieuse. Voici tout de suite la bouée d'entrée dont la cloche égrène son appel sur les eaux claires; il s'agit de la traverse d'En-Bas que jalonnaient autrefois deux cages en bois que chaque hiver les glaces emportaient, mais les rochers y restent encore, droits, au bord du chenal. Aucun alignement possible, ici, seulement des bouées pour vous guider jusqu'au Pilier-à-Pierre, et la Roche-à-Veillon, de si sinistre mémoire; à cause des nombreux naufrages qui y sont survenus: quatre brasses et demie, quatre brasses et trois quarts tout au plus juste au milieu, avant de rejoindre enfin les alignements de l'île aux Grues et du chenal de Beaujeu, entre la terre ferme du village de Cap-Saint-Ignace et l'archipel de l'île aux Grues. Et toujours, par babord et tribord, des roches portant les noms des bateaux qui les ont talonnés.

Si vous ayez un yacht et le pied marin; vous feriez mieux de vous pencher sur les cartes métriques de ce secteur et étudier le labyrinthe de chenaux qui enserrant les îles qui s'y trouvent; alors, vous irez prudemment au chenal du Milieu, en passant droit au nord du Pilier-de-Bois. Vous saluerez au passage, au long de l'île aux Grues, des îlots aux noms pittoresques: la Caille, le Petit-Cochon, l'île-aux-Oignons. Vous irez rendre visite au seul fermier de l'endroit, un certain Eucher Lachance, qui

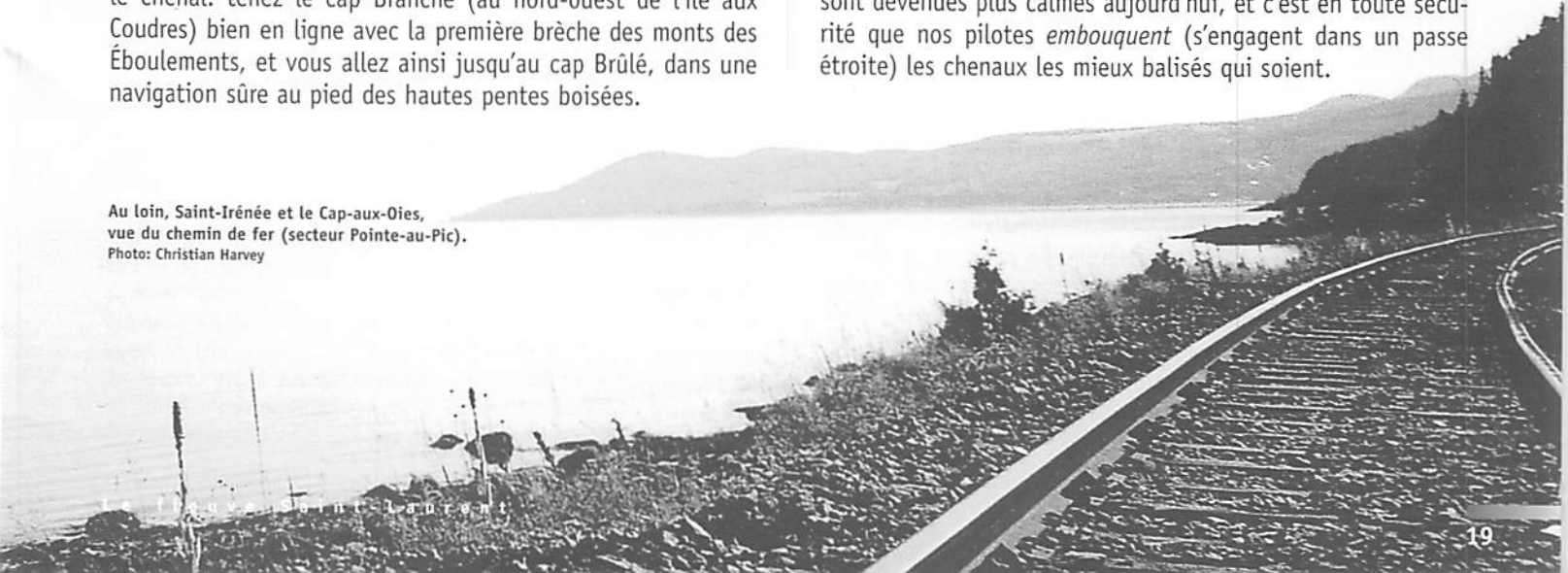
occupait encore en 1961 cette île au Canot, une émergence rocheuse allongée et de petite dimension, juste en face de Montmagny, et, traversant ensuite une véritable rade intérieure, vous vous glisserez entre l'île au Corbeau et l'île au Héron, et vous pourrez aller camper sur l'île à Deux-Têtes, un peu en aval de l'île d'Orléans, à la hauteur de Montmagny, à l'ouest de l'île aux Grues et faire de l'alpinisme sur cette île, d'une longueur d'environ 1,3 km et d'une largeur maximale de 700 mètres, qui est pourvue de deux collinettes (altitude: 60 mètres environ), qui lui ont valu son nom. Peut-être préféreriez-vous explorer l'île Marguerite, plus au sud, presque aussi montagneuse, mais, de grâce, arrêtez-vous quelques minutes à l'île à la Sottise, de 900 mètres de longueur, entre la Grosse-Île et l'île Marguerite. Vous ne pourrez aller plus loin: secret d'État, accès interdit; la Grosse-Île, avec son lugubre lazaret (établissement où s'effectuait autrefois le contrôle sanitaire) était, il n'y a pas longtemps, un domaine réservé à des expériences bactériologiques ultrasécètes!

Mais, dites-moi, là-bas, plus au nord, n'y aurait-il pas un autre passage? Oui, le chenal des Français, celui, qu'a si bien décrit Samuel de Champlain, le père de la Nouvelle-France: large, régulier, bien dragué jusqu'à récemment, il était d'une navigation sûre! Il partait du Cap aux Oies, se glissait entre l'île aux Coudres et la côte, chenal franc d'un bord à l'autre avec des fonds marins allant jusqu'à trente brasses et plus; trente-huit brasses, même, au fameux gouffre, en ligne droite avec le cap aux Corbeaux, un cap de 100 mètres de hauteur à l'extrémité orientale de l'entrée de la baie Saint-Paul, en face de l'île aux Coudres, là où tourbillonnent les eaux à marée basse à l'embouchure de la rivière du Gouffre, la rivière capricieuse qui se jette dans la baie de la baie Saint-Paul. Mais l'alignement est là pour guider notre navire droit devant nous vers les caps au large de la baie. Dans cette rade tranquille, abritée des grands vents, qui, d'en haut ou d'en-bas, se disputent le grand fleuve, au pied des hautes falaises de l'île aux Coudres, Jacques Cartier et combien d'autres marins après lui ancrèrent leur navires en eau calme. Et notre navire imaginaire s'éloigne maintenant au large pendant qu'au fond de l'horizon, au-dessus des Éboulements, montent dans le ciel les pittoresques monts qui, à plus de 800 mètres, dominant tout le paysage. Eux aussi, ils gardent le chenal: tenez le cap Branche (au nord-ouest de l'île aux Coudres) bien en ligne avec la première brèche des monts des Éboulements, et vous allez ainsi jusqu'au cap Brûlé, dans une navigation sûre au pied des hautes pentes boisées.

Mais, autrefois, par le travers de ce cap, commençaient les ennuis. D'abord, à babord, le cul-de-sac des bancs Brûlés, qui allait se perdre en un dédale de bas-fonds où bien vite talonnaient les quilles des navires. En continuant, au contraire, par tribord devant, le seul chenal praticable, étroit mais régulier, tout au long de la côte de Beaupré, ne tardait pas lui aussi à se perdre au large de Sainte-Anne-de-Beaupré. Allez droit en avant, alors, et vous risquez de vous ensabler au long des battures Plates, une fois passé le cap Tourmente. Vous vous en éloignez? Les fonds sont pires encore: moins d'une brasse. Le gouvernement fédéral a dû draguer un chenal menant du cap Tourmente jusqu'à Saint-Jean-de-l'île-d'Orléans, bien balisé aux deux extrémités par l'alignement du banc Brûlé, et y installer deux phares isolés au milieu des eaux alignés sur le village de Saint-Michel-de-Bellechasse, que vous voyez là-bas, dominant la rive sud, à l'approche du village de Saint-Jean-de-l'Île. Les bouées rouges à tribord, noires à babord, jalonnent ce chenal, tout au long.

Et c'est sur ce cap Brûlé lui-même qu'est perché un autre petit alignement qui permet aux navires venant d'en-bas d'aller prendre leur place sur cette magnifique voie d'eau. C'est en haut de l'île Madame, face au village de Saint-Jean, que se réunissent les deux chenaux pour n'en faire qu'un en face de Québec. Là finit cette région tourmentée qui, aujourd'hui encore, est loin d'être stable, sillonnée qu'elle est de profondes failles à la ligne de contact des solides assises du Bouclier canadien avec les terrains à sédiments des Appalaches. Le fond fracturé du grand fleuve, tel qu'il apparaît au marin penché sur ses cartes marines, avec ses fosses et ses bas-fonds, ses îles et ses battures, dans le voisinage des grands caps de Charlevoix, tout cela nous parle de terrains peu solides. Écoutez donc ce que le père jésuite Lallemand disait, dans une lettre des Relations des Jésuites, datée de 1663, du tremblement de terre survenu dans Charlevoix cette année-là et qui dura sept mois, soit du mois de février au mois d'août: «Des montagnes abîmées, des forêts changées en grands lacs, des rivières disparues, des rochers fendus dont les débris volaient jusqu'au sommet des arbres, des tonnerres au centre de la terre qui vomissait les flammes, les voix lugubres des baleines blanches qui hurlaient dans les eaux». Heureusement, les eaux du fleuve sont devenues plus calmes aujourd'hui, et c'est en toute sécurité que nos pilotes *embouquent* (s'engagent dans un passe étroite) les chenaux les mieux balisés qui soient.

Au loin, Saint-Irénée et le Cap-aux-Oies,
vue du chemin de fer (secteur Pointe-au-Pic).
Photo: Christian Harvey



Chronique du livre

Par CHRISTIAN HARVEY

Louis le magnétiseur

de SERGE GAUTHIER

L'histoire du Québec est souvent perçue d'une manière quelque peu simpliste dans la littérature et les films réalisés au cours des dernières années. La place de l'Église catholique ou tout simplement la foi vécue au quotidien par nos ancêtres s'avèrent, à cet effet, des questions dont la vision généralement développée révèle une méconnaissance complète d'une histoire souvent dessinée à gros traits. Il s'agit, comme l'a fait admirablement Serge Gauthier dans cet ouvrage, de déterrer quelques pièces d'archives pour saisir, le temps

d'un récit, une dimension du passé québécois jusqu'alors peu connue.

En 1837, le curé de Sainte-Agnès, Godefroy Tremblay, reçoit la mission de construire une église pour la paroisse. Une mission bien difficile pour les membres de cette jeune communauté de l'arrière-pays charlevoisien. L'abbé Tremblay cherche tant bien que mal à trouver les fonds nécessaires pour construire cette église. Il se fait alors mener par Louis le magnétiseur dans une chasse au trésor sur le Cap aux Corbeaux... Pauvre curé! Que d'aventures t'advient-il!

Cette histoire inspirée de documents retrouvés illustre que, même dans cette paroisse lointaine, les questions posées par la modernité existent déjà dans les années 1830. Le magnétisme, une technique ésotérique permettant de sentir le fluide traversant les choses et les êtres, correspond déjà avec le personnage de Louis Larouche à l'ébauche d'une méthode scientifique libérée d'une pensée stricte sacrée. Cette porte ouverte devient rapidement un ennemi à abattre... La pensée des Patriotes, portée par Marc Gagné dans le récit, chemine même dans notre région (une rencontre se déroule d'ailleurs à La Malbaie comme l'a révélé l'historien Jean-Paul Bernard) et la question du «désir» titille le bon curé Godefroy Tremblay pourtant un homme de foi fidèle à l'Église. Comme quoi, certaines questions depuis longtemps en germe tardent à se régler, et ce, même aujourd'hui...

Ce petit livre de Serge Gauthier dénote une connaissance impressionnante de la littérature du terroir québécois et de ses thèmes faits de légendaire, de Philippe-Aubert de Gaspé (fils) à Félix-Antoine Savard. Or, la matrice du récit, loin de revendiquer un retour à la terre, se veut l'ébauche de la naissance d'une difficile modernité hors des grands centres urbains, d'une vie régionale et de ses suites aujourd'hui. Un élément pouvant échapper à quelques esprits obtus peu habitués à s'intéresser à des thèmes «tendance» éloignés de l'île de Montréal ou du Plateau Mont-Royal. Il ne s'agit pas d'un simple étalage de folklorisme à bon marché, à mettre en recueil près du métier à tisser, mais d'un véritable questionnement littéraire manié à partir d'un mode d'écriture issu du roman québécois passé. Il est difficile de revendiquer un dépassement de style sans une connaissance minimale de ce qui s'est fait auparavant. Et puis, à la fin de cette première expérience en fiction, on se plaît à attendre un premier roman de Serge Gauthier.

Louis le Magnétiseur. Saguenay, Éditions JCL, 2005. 103 p. (Disponible à la Société d'histoire au coût spécial de 12,95\$).

Laure Gaudreault.

La syndicaliste de Charlevoix

de SERGE GAUTHIER

«Comme si de la misère naissait quelquefois un peu plus de liberté»

(citation de l'avant-propos)

Des Charlevoisiens se sont, au cours des années, impliqués au sein des luttes sociales et syndicales au Québec, inspirés en cela par la doctrine sociale de l'Église, afin d'améliorer le sort des gens se retrouvant, selon l'expression du Pape Léon XIII (surnommé le «Pape des travailleurs»), «dans une situation de fortune et de misère imméritées». Leurs noms demeurent souvent méconnus tels ceux de Mgr Eugène Lapointe, de l'abbé Alfred Bergeron ou du Père Vincent Harvey. Le travail de Laure Gaudreault s'inscrit dans cette optique. Malgré ses origines modestes, son action a permis d'améliorer les conditions de vie et d'assurer «un peu plus de liberté» aux enseignantes rurales du Québec. Une personnalité que l'historien et président de la Société d'histoire de Charlevoix, Serge Gauthier, a bien voulu nous faire davantage connaître par cet ouvrage dans la collection «Les grandes figures» chez XYZ Éditeur.

Née à Clermont en 1889, dans le secteur de Snigoll, Laure Gaudreault est à juste titre considérée comme la fondatrice du syndicalisme enseignant au Québec. En 1936, elle fonde, à La Malbaie, l'Association catholique des institutrices rurales du district d'instruction primaire de La Malbaie, la première association chargée de la défense des droits des enseignantes. L'année suivante, une Fédération regroupe les diverses institutrices rurales d'un peu partout au Québec. Toute sa vie durant, Laure Gaudreault a à cœur d'améliorer les conditions de vie des institutrices rurales faites de bas salaires devant les tractations notamment du Premier ministre d'alors, Maurice Duplessis, peu intéressé au sort de celles qu'il considère comme un «tas de vieilles filles». En 1946, la Corporation générale des instituteurs et institutrices de la province (CIC) est formée afin de regrouper l'ensemble du corps enseignant. En 1967, cette association devient la CEQ, aujourd'hui connu sous le nom de CSQ.

Les lecteurs de la *Revue d'histoire de Charlevoix* se souviennent sans doute du numéro 39, consacré à Laure Gaudreault. Or, cette biographie de Laure Gaudreault par Serge Gauthier vient donner un éclairage nouveau et plus étoffé de son œuvre où se trouvent posées un nombre considérable de questions d'actualité: le féminisme, le syndicalisme, le catholicisme, et l'enseignement. De plus, Serge Gauthier présente d'une manière fort pertinente comme explication de son action sa souche charlevoisienne et, plus particulièrement, à Clermont où le catholicisme social a fait niche dès le début du 19^e siècle, un peu beaucoup en raison de Mgr Eugène Lapointe, le fondateur du syndicalisme catholique et national au Québec.

Il s'agit, après *Marius Barbeau. Le grand sourcier*, publié en 2000, du deuxième ouvrage de Serge Gauthier dans cette collection qui permet de présenter sous une forme littéraire des personnalités ayant marqué l'histoire du Québec. Ce travail était loin d'être simple. L'historiographie sur Laure Gaudreault demeure jalonnée de «trous de mémoire» manifestes (particulièrement pour son enfance et la période où elle fut enseignante) et d'un nombre incalculable d'erreurs grossières, de contradictions flagrantes. Pour sa seule date de naissance, on retrouvait ainsi trois années différentes: 1889, 1890 et 1892! Avec un travail méticuleux de recherche et de vérifications, le livre de Serge Gauthier permet de se démêler dans tout ce fatras et,

une grande qualité de l'auteur, de synthétiser d'une manière admirable diverses périodes historiques sans tomber dans l'exposition de faits inutiles alourdissant le style. D'ailleurs, les nombreux commentaires des médias québécois, notamment *Le Devoir* et *Le Soleil*, ont bien saisi la qualité indéniable de l'ouvrage de Serge Gauthier.

En terminant, on peut se demander quelles sont aujourd'hui les luttes à mener dans la région, en mémoire de l'œuvre courageuse de Laure Gaudreault, afin de vaincre cette «misère imméritée» dont le visage

ne cesse de prendre de nouvelles formes plus pernicieuses? Sans doute, celles liées aux restrictions à l'assurance-emploi, des «trous noirs» qu'elle génère pour de nombreuses familles charlevoisiennes et des conditions salariales parfois moindres dans notre région que dans les grandes villes, souvent pour le même emploi.

Laure Gaudreault. *La syndicaliste de Charlevoix*.
Montréal, XYZ Éditeur, 2005. 171 p.

(Disponible à la Société d'histoire de Charlevoix au coût de 16\$).

Un Manoir canadien et ses seigneurs

de GEORGE WRONG, traduction de CLAUDE FRAPPIER • Présentation de PHILIPPE DUBÉ.

L'historiographie portant sur La Malbaie demeure à ce jour peu développée comparativement à celle d'autres localités de Charlevoix. Peu d'ouvrages ou d'articles permettent de saisir le développement original de cette communauté dont l'histoire ne peut évidemment pas se résumer à la seule venue de villégiateurs. À ce titre, il existe bien une «esquisse» et des «notes» historiques, mais comme leur titre l'indique, le survol est rapidement effectué et ne constitue pas vraiment une monographie dans le sens habituel du terme. L'initiative des Presses de l'Université Laval, en collaboration avec la Société d'histoire de Charlevoix et du traducteur Claude Frappier, visant à offrir pour une première fois en français *Un manoir canadien et ses seigneurs*, se doit d'être saluée.

Ce livre rédigé en 1908 par l'historien et villégiateur torontois George M. Wrong, se veut, avant tout, le récit d'une véritable saga familiale, étalée sur une période de cent ans (1762-1862), débutant par l'arrivée du militaire écossais John Nairne qui devient en 1762, après la Conquête, le propriétaire de la seigneurie de Murray Bay, dont le territoire s'étend du Cap aux Oies à la rivière Malbaie. Le destin des membres de la famille Nairne demeure intimement lié aux événements fondateurs de l'identité canadienne (Conquête, Guerre d'indépendance des États-Unis, Acte de Québec, etc.), du moins canadienne-anglaise. Cette dimension centrale est bien établie, d'entrée de jeu, dans la présentation de l'ouvrage effectué par l'historien Philippe Dubé. Ainsi, il ne s'agit pas en fait à proprement parler d'une monographie paroissiale ou de seigneurie au sens strict, mais cet ouvrage nous informe sur ces seigneurs à l'origine de la fondation de La Malbaie.

L'historien George Wrong a pu compter pour la rédaction de cet ouvrage sur l'intéressante documentation retrouvée au Manoir Nairne (lui, détruit en 1960) où il a pu consulter sur place la correspondance et autres documents de la famille Nairne, recopiés dans de grands livres. Ces pièces, aujourd'hui cédées au Archives Nationales du Canada à Ottawa, permettent de présenter la vie à Murray Bay aux 18^e et 19^e siècles. Et ces pièces sont fascinantes! Le récit fait par l'historien est tout aussi fascinant et permet de bien saisir les tribulations de la jeune colonie britannique à l'aube de la Conquête de 1760 jusqu'à l'Acte d'Union de 1840 qui unit le Haut et le Bas Canada. Wrong est d'ailleurs un des précurseurs dans l'étude de l'histoire canadienne qu'il enseigne, à partir de 1892, à l'Université de Toronto.

L'analyse de George M. Wrong a toutefois ses limites notamment en ce qui concerne la description d'«Un village canadien-français». En somme, la thèse développée, c'est que si Murray Bay a une histoire, c'est en raison de la présence du seigneur Nairne et de sa famille. Évidemment, à cette époque l'histoire sociale, l'analyse du grand nombre, est peu développée et l'on peut comprendre cette forme d'élitisme dans ce partage entre ceux qui font l'histoire (politiciens, seigneurs, rois) et les autres qui simplement l'observent (le peuple). N'empêche, cet énoncé en dit long sur la vision d'un bon nombre de villégiateurs à Murray Bay à l'égard de la population de l'endroit. Ce regard s'observe chez Wrong dans cette description éminemment distante et schématique de ce village; l'on se demande même si Wrong s'y rendait quelques fois. *Un manoir canadien et ses seigneurs* doit ainsi se lire comme un document inscrit dans une manière de voir le monde propre à un Torontois anglophone issu de la bourgeoisie. Et en cela, il constitue une source unique à se procurer avant que cette pièce intéressante ne disparaisse.

Un manoir canadien et ses seigneurs. Cent ans d'histoire.

Québec, Presses de l'Université Laval, 2005. 273 p.

(Disponible à la Société d'histoire de Charlevoix au coût de 30\$).

Les grandes figures



Serge Gauthier Laure Gaudreault

La syndicaliste de Charlevoix

récit biographique
176 p. • 16 \$



Fondatrice du premier syndicat enseignant,
cette femme a accompli un travail remarquable.
Il faut le dire haut et fort.

Baie-Saint-Paul

INSPIRANTE EN TOUTES SAISONS



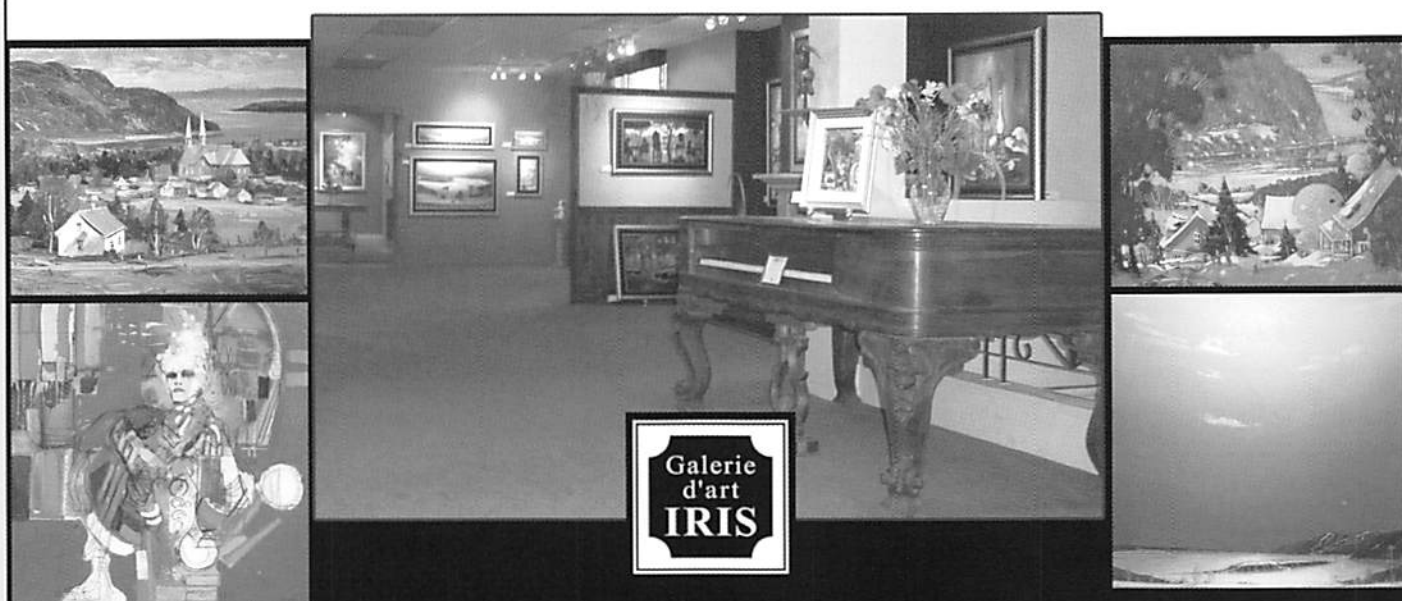
WWW.BAIESAINTPAUL.COM

Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix (Unesco)



Photos: François Rivard

UNE GRANDE GALERIE



TROIS ADRESSES DE PRESTIGE

30, rue St-Jean-Baptiste, Baie-St-Paul, Qc, G3Z 1L9 (418) 435-5768 www.galerieiris.com

53, rue St-Jean-Baptiste, Baie-St-Paul, Qc, G3Z 1M3 (418) 435-0236

Fairmont Le Manoir Richelieu, 181, rue Richelieu, La Malbaie, Qc, G5A 1X7 (418) 665-8247

PLUS DE CINQUANTE ARTISTES DONT GUY PAQUET, GILLES BÉDARD, STEFAN HORIK ET BIEN D'AUTRES!



MOT DU PREMIER MINISTRE

Depuis juin 1985, la *Revue d'histoire de Charlevoix* se fait l'écho de la mémoire collective des habitants de Charlevoix. Un sentier de découvertes qui nous rappelle à tous l'histoire des villes et des villages, qui nous rappelle les artistes, les personnalités et les événements qui ont marqué le patrimoine unique de cette superbe région du Québec.

Je souhaite que ce cinquantième numéro signe la perpétuité de ce périodique culturel de prestige.

À tous celles et ceux qui sont associés de près ou de loin à la qualité et à l'excellence de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, je lève mon chapeau.

Bravo pour ce cinquantième numéro!

Jean Charest



**MOT DE LA MINISTRE DE LA CULTURE
ET DES COMMUNICATIONS**

C'est avec joie que je me joins aux fidèles lecteurs de la *Revue d'histoire de Charlevoix* pour célébrer la cinquantième édition d'un périodique voué à la cause de l'histoire et du patrimoine dans la belle région du pays de Menaud.

Le Québec d'aujourd'hui est riche d'un précieux héritage qui est le fondement de notre identité. Ce patrimoine se reconnaît à nos façons uniques de transmettre nos valeurs, de célébrer nos appartenances et de préserver nos richesses collectives.

Ces legs matériels et immatériels doivent être valorisés et transmis aux générations futures. C'est pourquoi je salue avec reconnaissance et admiration les chercheurs, les écrivains et les artisans de la *Revue d'histoire de Charlevoix* qui, depuis vingt ans, oeuvrent avec talent et détermination à enrichir les connaissances de leurs concitoyens et de leurs concitoyennes en histoire et en patrimoine.

Bravo pour ce numéro 50 et félicitations à toute l'équipe de la *Revue d'histoire de Charlevoix* !

La ministre de la Culture et des Communications,

Line Beauchamp



Les Presses de l'Université Laval

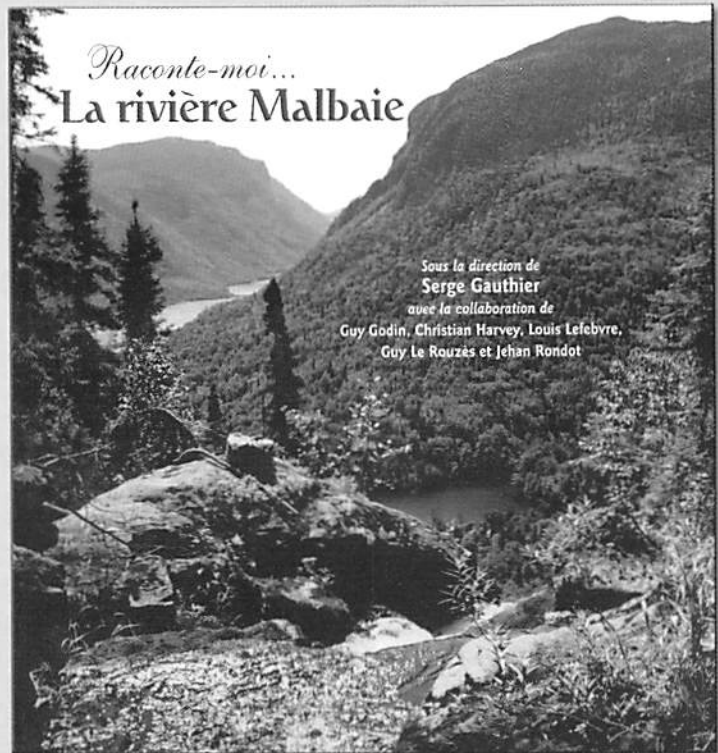
Raconte-moi... La rivière Malbaie

Sous la direction de **Serge Gauthier**

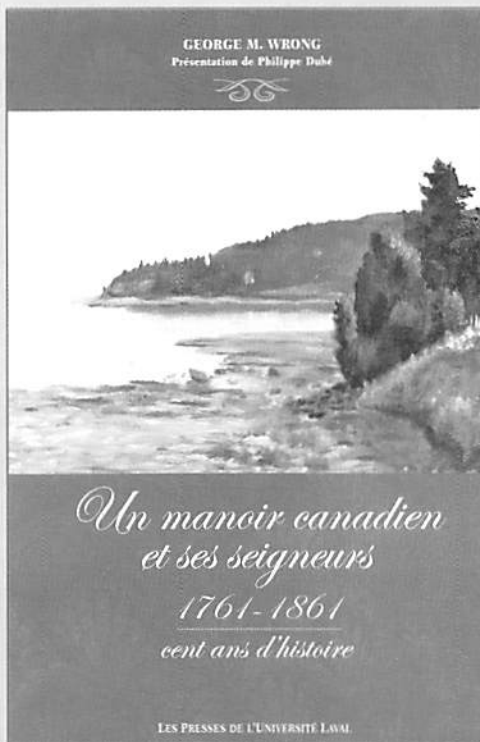
Avec la collaboration de Guy Godin,
Christian Harvey, Louis Lefebvre,
Guy Le Rouzès et Jehan Rondot

Les rivières ont-elles une histoire ? Sans aucun doute !
Raconte-moi... La rivière Malbaie constitue un parcours fascinant, parsemé de découvertes étonnantes, au fil de cette discrète rivière Malbaie qui occupe pourtant une place prépondérante dans Charlevoix.

ISBN : 2-7637-8142-X
128 pages • 24,95 \$



Sous la direction de
Serge Gauthier
avec la collaboration de
Guy Godin, Christian Harvey, Louis Lefebvre,
Guy Le Rouzès et Jehan Rondot



Un manoir canadien et ses seigneurs 1761-1861 cent ans d'histoire

George M. Wrong

Présentation de **Philippe Dubé**
Traduit de l'anglais par **Claude Frappier**

L'histoire du manoir Nairne de La Malbaie enfin disponible en français.
Un classique de l'historiographie canadienne.

ISBN : 2-7637-7948-4
288 pages • 30 \$

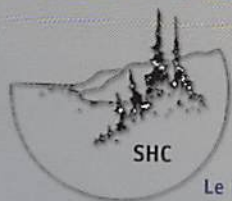


Les Éditions PUL-IQRC

Tél. (418) 656-2131 poste 10996 • Téléc. (418) 656-3305

Lucie.Belanger@pul.ulaval.ca

www.ulaval.ca/pul



La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard: la mer, la terre et la forêt.

Membres corporatifs (1000\$ et plus)

HYDRO-QUÉBEC | POWER CORPORATION DU CANADA

Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Alarmes et Extincteurs Charlevoix	Bruno Côté	Imprimerie de Charlevoix Inc.	Diane et Jean-François Sauvé
Auberge La Maison Otis	Marc DeBlois	Fernand Labrie	Réjeanne Sheehy
Auberge La Pinsonnière	Yolande et Pierre Dembowski	Laurent Lafleur	Walter et Mary Schatz
Yvon Bellemare et Janine Tourville	Domaine Forget	Paul et Rita Lafleur	Yolande Simard-Perrault
Jean-Pierre Bouchard	Fondation René-Richard	Pierre Legault	Rita Smookler-Simard
Martin Brisson	Abbé Bertrand Fournier	L'Héritage canadien du Québec	Huguette Tremblay
Janet C. Casey	Georges Fournier	Ghislaine et Claude Le Sauteur	Jean Tremblay
Casino de Charlevoix	Raymond Gariépy	Petites Franciscaïnes de Marie	Louis Tremblay
Rémi Clark	Anne-Marie L'Abbé Groulx	Guy Paquet	Louis-Marie Tremblay et Yvette Froment
Corporation municipale de l'Île-aux-Coudres	M. et Mme Leslie H. Gault	André P. Plamondon	Ville de Clermont
	Léonard et Aurore Gauthier	Maurice Potvin	Ville de Baie-Saint-Paul
	Fernand Harvey		J.C. Roger Warren
	Hydro-Québec		

Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Alimentation Lapointe et Frères	Caisse populaire de Saint-Hilarion	Alain Lapointe	Martin Rochette
Auberge de la Courtepointe	Caisse populaire de Clermont	André Maltais	Cédulie Simard
Rosaire Bertrand	Geneviève Dufour	André Morin	François Tremblay et Nicole Imbeau
Léonce Brassard	André Gervais	Gilles Poulin	Les Nids Douillet
Françine Castonguay-Laurin	Antonio Gaudreault	Léo Letarte	Lucie Vanier-Vincent
		Lorraine Rochette	

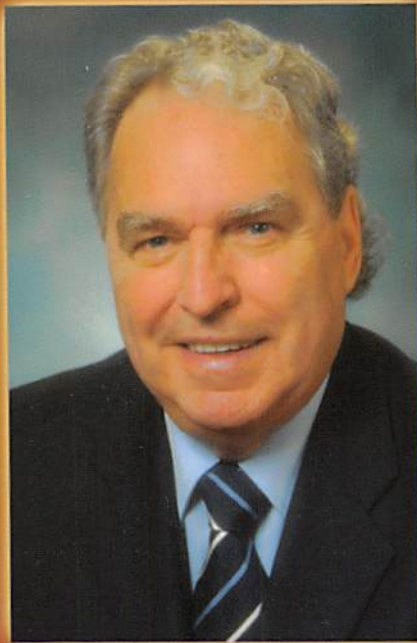
Membres de soutien (40\$ à 99\$)

Age d'or de Saint-Aimé-des-Lacs	Jean-Marie Dufour	Michelle Harvey-Poliquin	Berthe Simard
Louis Asselin	Julien Dufour	Esther Jean	Claude St-Charles
Louis Bhéer	Louis Dufour	Raymond Labbé	Denise Terrault-Duguay
J. Bruno Blackburn	Marcel Dufour	Lucille Lafond-Colombeau	Sébastien Thibeault
Madeleine Boies-Fortier	Marguerite C. Dufour	Claude Lapointe	Abbé Adalbert Tremblay
Louisa Boulianne	Eudore Fortin	Fernand Lapointe	Carole Tremblay
Lyne Brassard	Louis-Philippe Filion	Réal Lapointe	Francis A. Tremblay
Ulysse Brassard	Luc Filion	Robert Marcotte	Ghislaine B. Tremblay
Paul-André Carpentier	Hélène Fortier	Pierre G. Martel	George-Étienne Tremblay
Paul-Émile Carrier	Hermann Gilbert	René Martin	Gilles Tremblay
Claude L. Casgrain	Pierre Gaudreault	Xavier Maldague	Jean-Maurice Tremblay
Simone Éthier-Clarke	Réal Gaudreault	André Michaud	Jean-Marie Tremblay
Micheline et René Cayer	Janine Gauthier	Réjane Michaud-Huot	Marc-Adélar Tremblay
Henri Chaperon	Serge Gauthier	Gaston Ouellet	Raymond Tremblay
Hénédine Couturier	Yvon et Élisabeth Gauthier	Laurent Ouellet	Suzanne Tremblay-Bachand
Martial Dassylva	Magella Girard	Jean-Denis et Marthe Paquet	Thérèse Tremblay
Donald Desgagnés	Louissette Giroux	Jean-Pierre Paquet	Yves Tremblay
Germain Desmeules	Bruno Gobeil	Hélène et Jean Pelletier	Gilles Turcotte
Claude Despins	Guy Godin	Yvon Racine	Michel Turgeon
Gérard Doyon	Clément Gravel	Adrien L. Ringuette	Bernadette Veilleux
Philippe Dubé	Christian Harvey	Gontran Rouleau	Benoît Warren
Candide Dufour	Gaudias Harvey	Pierre-Paul Savard	Ville de La Malbaie
	Robert Harvey	Raymond Sylvestre	Denis Zaccardelli



ASSEMBLÉE NATIONALE

QUÉBEC



ROSAIRE BERTRAND

Député de Charlevoix

Vice-président de la Commission
des finances publiques

Ce **50^e numéro** de la «*Revue d'histoire de Charlevoix*» nous offre un autre volet de notre belle histoire.

Les pages que vous venez de parcourir, sans doute avec grand intérêt, nous ont raconté l'histoire d'un symbole de notre identité charlevoisienne. Lorsque je visite des villes et des pays étrangers et que j'entends parler du Cirque du soleil, j'éprouve une fierté chaque fois renouvelée. L'aventure du Cirque du Soleil nous démontre que toute grande réalisation est le fruit d'un travail acharné et que la persévérance est gage de succès. La réussite de l'entreprise est à l'image du travail accompli par les fondateurs; c'est-à-dire colossale. Je leur dis merci d'avoir porté de par le monde une richesse toute Québécoise et Charlevoisienne. La vie est faite de petits rêves, mais surtout de grandes réussites. Que vos actions inspirent d'autres bâtisseurs de chez-nous.

J'aimerais aussi féliciter toute l'équipe de la Société d'histoire de Charlevoix. Vous avez réussi, au fil des ans, à enrichir les Charlevoisiennes et Charlevoisiens de cinquante numéros de votre revue d'histoire. La richesse de notre passé se retrouve dans chacune des pages de vos ouvrages. C'est un plaisir pour moi de participer à la 50^e édition de la revue «Charlevoix».